



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

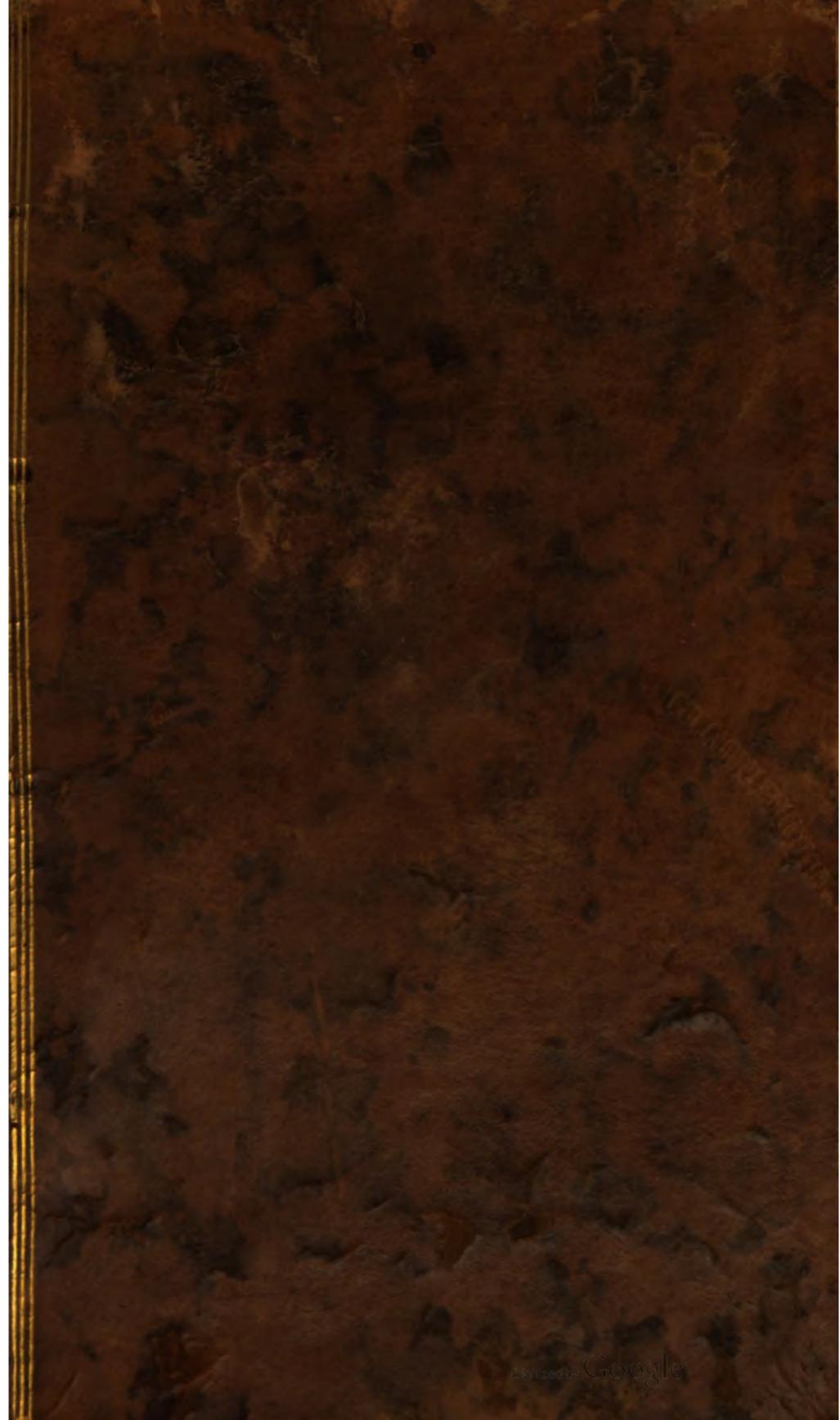
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



par- 6<sup>e</sup> Tabl<sup>e</sup>.  
Luttheson,  
no. 16.  
voir le Dict. de Barbier  
5<sup>e</sup> vol. p. 127







BJ  
604  
.H974



# RECHERCHES

SUR L'ORIGINE

## DES IDÉES

Que nous avons de la Beauté & de la Vertu.

EN DEUX TRAITÉS :

LE PREMIER, *Sur la Beauté, l'Ordre, l'Harmonie  
& le Dessin* ; LE SECOND, *Sur le Bien &  
le Mal Physique & Moral.*

Traduit sur la Quatrième Edition Angloise:

---

---

T O M E . I.

---

---

Franc. Huttenb.



A AMSTERDAM.

---

---

M. DCC. XLIX.

2 V.

---

## P R É F A C E.

**I**L n'est point de partie plus importante dans la Philosophie, que celle qui nous apprend à connoître l'homme, ses diverses facultés & ses différentes inclinations. J'ai traité dans mon dernier Ouvrage de la nature de l'entendement humain, & indiqué les Méthodes, qui peuvent nous conduire à la connoissance de la vérité. On convient généralement, qu'il n'y a de vérités importantes, que celles qui contribuent à nous rendre heureux, ou à nous procurer les plaisirs les plus sensibles & les plus durables; la prudence ne consiste que dans le choix des moyens, qui peuvent nous conduire à cette fin. Il seroit à souhaiter, que les hommes eussent des idées distinctes du but qu'ils se

A

## 2 P R É F A C E.

proposent , ainsi que des moyens dont ils se servent pour y arriver ; ils seroient en état de discerner les plaisirs qui méritent leurs soins , de ceux qui ne sont dignes que de leurs mépris. En effet on a tout lieu de craindre , que la plupart de nos études ne deviennent infructueuses sans cette recherche , & qu'elles n'aboutissent uniquement qu'à une connoissance spéculative , puisque personne n'a pu nous dire jusqu'à présent , en quoi consiste le plaisir qui résulte de cette connoissance , ou vérité.

CES considérations m'ont engagé à rechercher la nature des différens plaisirs que l'homme est capable de goûter. La plupart des Philosophes modernes se sont contentés de diviser ces plaisirs en sensibles & en intellectuels ; de prouver par quelques lieux communs que les derniers sont préférables

## P R É F A C E

3

aux autres & d'en expliquer la nature par des exemples pris des saveurs, des odeurs, des sons, ou de telle autre qualité sensible; qu'un homme tant soit peu raisonnable regarde comme incapable de lui procurer une satisfaction réelle. Ils ne nous instruisent pas mieux de la nature des plaisirs intellectuels; rarement trouve-t-on chez eux d'autre notion de ces sortes de plaisirs, que celle qui résulte de la réflexion que nous faisons sur la possession ou le droit que nous avons sur les objets capables de nous procurer du plaisir. Nous donnons à ces sortes d'objets le nom d'Avantageux: mais on ne conçoit point ce que c'est qu'avantage, ou intérêt, si l'on ne connoît la nature des plaisirs que ces objets sont capables d'exciter, ainsi que les sentimens, ou les perceptions que nous en avons. On comprendra peut-être mieux l'importance de cette recherche, lorsqu'on verra l'usage que

A ij

## 4 P R É F A C E.

nous en faisons dans la morale , pour prouver la Réalité de la vertu , & la certitude du bonheur qu'elle procure.

ON s'apperçoit aisément en réfléchissant tant soit peu sur la nature des Sens extérieurs , qu'il ne dépend pas absolument de notre volonté d'avoir des perceptions agréables ou désagréables. Les objets ne nous plaisent pas toujours autant que nous le souhaiterions ; & le plaisir qui résulte de la présence de quelques uns , n'est pas moins nécessaire , que le dégoût que nous inspire la vue de quelques autres. Nous n'avons qu'un seul moyen de goûter du plaisir , ou d'éviter la douleur : c'est de rechercher les premiers objets , & de fuir les seconds. Car notre nature est telle , que les uns deviennent nécessairement pour nous une occasion de douleur , & les autres une source de plaisir.

## P R É F A C E 5

*ON* peut en dire autant de toutes les autres espèces de plaisir & de douleur : car il y a plusieurs sortes d'objets dont ces deux affections sont aussi inséparables, que des objets matériels, qui agissent sur les organes des Sens. Il n'est presque point d'objet, qui ne devienne par sa nature, l'occasion nécessaire de quelque plaisir, ou de quelque douleur. Nous prenons plaisir, par exemple, à une figure régulière, à un morceau d'Architecture ou de Peinture, à une pièce de Musique, à un Théorème, à une Action, à une Affection, à un Caractère, &c, & nous sommes convaincus que ce plaisir résulte nécessairement de la contemplation des idées qui sont alors présentes à notre esprit avec toutes leurs circonstances, quoique quelques-unes de ces idées n'excitent en nous aucune perception sensible ; & que celui que les autres nous procurent, ne vient que de l'uni-

## 6 P R É F A C E.

*formité, de l'ordre, de l'arrangement, & de l'imitation que nous y découvrons, & non point des simples idées de la couleur, du son, ou du mode de l'étendue pris séparément.*

*J'APPELLE Sentiment les déterminations qui nous font trouver du plaisir dans certaines formes, ou idées, qui se présentent à notre esprit: mais pour les distinguer des Facultés auxquelles on donne ce nom, je désigne celle que nous avons d'appercevoir la Beauté, qui résulte de la Régularité, de l'Ordre & de l'Harmonie, par celui de Sens intérieur; & par celui de Sens moral, cette détermination à approuver les Affections, les Actions ou les Caractères des êtres raisonnables, qu'on nomme vertueux.*

*MON principal dessein est de montrer, que quand il s'agit de vertu, l'homme est déter-*

P R É F A C E. 7

miné à observer l'utilité ou le dommage qui résulte des Actions , & à régler sa conduite sur ce principe. La foiblesse de notre raison , jointe aux obstacles qui naissent des infirmités & des besoins auxquels nous sommes sujets , est telle , qu'il se trouve peu de personnes capables de cette longue suite de raisonnemens , par lesquels on s'assûre de l'utilité d'une Action , ou du dommage qui résulte de celle qui lui est opposée. L'Auteur de la Nature nous a portés à la vertu par des moyens beaucoup plus sûrs que ceux qu'il a plu à nos Moralistes d'imaginer , je veux dire , par un instinct presque aussi puissant , que celui qui nous excite à veiller à la conservation de notre être. Il a mis en nous des affections assez fortes pour nous porter aux actions vertueuses , & donné à la vertu une apparence assez aimable , pour que nous puissions la distinguer du vice & devenir heureux par son acquisition.

## B P R É F A C E.

PEUT-ETRE trouvera-t'on étrange que j'admette ce sens moral de la beauté des Actions & des Affections, après que nos Moralistes l'ont condamné dans les ouvrages de Milord Shaftsbury, tant ils ont coutume d'attribuer l'estime ou l'aversion qu'on remarque dans les hommes à des vûes intéressées, excepté dans les idées simples qui nous viennent par les sens extérieurs; & tant ils ont de mépris pour les idées innées, avec lesquelles ils s'imaginent que mon système a rapport. Mais ce sentiment moral n'a rien de commun avec ces dernières, ainsi que je le prouverai dans le second traité.

LES personnes qui ont du discernement, savent assez jusqu'à quel point les sentimens & les goûts varient en fait de Beauté, d'Harmonie, de Peinture & de Poësie. Pourquoi donc ne trouveroit-on pas dans les hommes

## P R É F A C E. 9

*un goût pour la Beauté des caractères & des Mœurs ? Peut-être reconnoît-on , en y faisant attention , que la plûpart des beaux Arts sont propres à plaire à quelques Facultés naturelles très-différentes de ce qu'on appelle Raison ; je veux dire , aux sens extérieurs,*

*C'EST peut-être à tort qu'on a supposé dans le premier Traité une plus grande uniformité de sentiment dans les hommes au sujet de la Beauté , qu'il ne paroît y en avoir en effet. Mais l'unique chose qu'on se propose , est de prouver* » *Que les hommes ont quelque senti-*  
*» ment naturel de la Beauté ; qu'il paroît la*  
*» même uniformité dans le goût qu'ils ont pour*  
*» les objets , que dans leurs sens extérieurs*  
*» que l'on convient être tout à fait naturels ;*  
*» & que le Plaisir ou la Douleur , l'A-*  
*» mour ou la Haine , sont naturellement*

attachés aux perceptions qu'on en a. « Si le Lecteur peut être une fois persuadé de cette vérité, il ne sera pas difficile de lui faire découvrir un autre sens supérieur à celui-ci, & aussi naturel qui lui fait trouver du plaisir dans les Actions, les Affections & les caractères : je parle de Sens moral qui fait le sujet du second *Traité*.

LES occasions d'appercevoir par les sens extérieurs s'offrent à nous dès l'instant de notre naissance, & de-là vient peut-être, que nous les regardons comme naturels ; & que nous avons une idée toute contraire des objets qui excitent en nous les sentimens supérieurs de la Beauté & de la Vertu. Ce n'est vraisemblablement qu'au bout de quelque tems, que les enfans commencent à réfléchir, ou du moins à nous faire connoître qu'ils réflé-

## P R É F A C E. 11

*chiffent sur les Proportions , les Rappports , les Affections , les caractères & les tempéramens , ou qu'ils jugent des actions qui les manifestent. De-là vient que nous nous persuadons que le sentiment qu'ils ont de la Beauté , ainsi que le Sens moral qu'ils ont des Actions , vient uniquement de l'instruction & de l'éducation qu'on leur a donnée ; au lieu qu'il est aisé de concevoir, comment un caractère , un tempérament , dès qu'il se manifeste , peut devenir l'occasion nécessaire du plaisir ou de la Douleur que nous ressentons , ou un objet aussi capable de mériter notre estime , qu'une faveur , ou un son , quoique ces derniers objets s'offrent à nous plutôt que les autres.*

*Le premier essai de cet Ouvrage a été reçu avec tant d'applaudissement , qu'on ne*

croit point offenser ceux qui s'intéressent à la mémoire du Vicomte de Molesworth, en apprenant au Lecteur, que c'est de lui dont il est parlé dans la Préface de la première Edition, & que ce n'est qu'à son approbation, qu'il doit cet accueil favorable. C'est de lui que vient l'objection, qu'on trouvera dans le premier Traité, \* outre plusieurs autres remarques, que j'ai puisées dans les fréquens entretiens dont il m'honoroit, & qui donnent à cet Ouvrage une perfection, qu'il n'avoit point au sortir de mes mains. Les politesses dont il m'a comblé, le plaisir que j'ai goûté dans le commerce que j'ai eu avec lui, & les lumières dont je lui suis redevable, excitent en moi une reconnoissance qui ne finira qu'avec ma vie. Mais

\* Voyez Sect. V. art. 8. dernier Paragraphe.

Ni ces gémiffemens , ni ces rares trans-  
ports ,

Ne touchent point la cendre infensible  
des morts.

*je dois à M. Edouard Syng , non-seule-  
ment une révision dont mon Ouvrage ne  
pouvoit se passer ; mais encore plusieurs cor-  
rections dans mon systême général de Morale.  
Mes éloges ne peuvent rien ajouter à la  
réputation qu'il s'est acquise par sa vertu , sa  
piété & son éloquence : je ne le loue ici , que  
pour me mettre à couvert du reproche d'in-  
gratitude que mon silence , sur son sujet , m'eût  
attiré de la part de ceux qui le connois-  
sent. J'ai d'autant plus lieu d'être satisfait  
de la justesse de mes pensées , qu'elles sont  
conformes à celles que ce Sçavant homme  
avoit mises au jour long-tems avant que je  
publiasse les miennes.*

LES écrits de Lord Shaftsbury portent leur recommandation avec eux , & seront estimés , tant qu'il y aura des hommes capables de réfléchir. Il seroit seulement à souhaiter , qu'il en eût banni certaines idées contraires à la Religion Chrétienne , qui seule nous donne de véritables idées de la vertu , & qui recommande l'amour de Dieu & du prochain comme la base de toute véritable Religion. Combien cet ingénieux Ecrivain n'eût-il pas été indigné contre ces hommes qui ne trouvent de bonheur que dans la jouissance des plaisirs les plus vils , & qui ne cherchent dans ses Ouvrages que de quoi s'autoriser dans leur débauche , quoique la bassesse de leur esprit les rende incapables de goûter ces sentimens de vertu & d'honneur qu'il a mis dans un si beau jour.

JE ne suis point assez présomptueux pour

*me flatter de n'avoir laissé échaper aucune faute dans cet Ouvrage : mais j'ose me promettre qu'on n'y trouvera rien de contraire à la Religion ni aux bonnes mœurs. Je serai même charmé de donner occasion aux Sçavans d'examiner plus à fond une matière, que je crois être de la dernière importance. La persuasion dans laquelle je suis de la justesse de mes pensées, est principalement fondée sur le mérite des Auteurs de l'Antiquité, chez qui je les ai puisées, & dont les sentimens sont tout à fait conformes aux miens.*

ON doit les changemens qui ont été faits dans cette Édition, aux objections des Sçavans contre quelques principes contenus dans cet Ouvrage. On a corrigé quelques expressions impropres, dont l'Auteur s'étoit servi, & éclairci plusieurs raisonnemens. Mais les raisons

## 16 P R É F A C E.

dont on s'est servi pour combattre son système, ne lui ont point semblé assez fortes, pour devoir le faire renoncer à ses principes. On n'a fait d'autres additions à cet Ouvrage, que celle qui se trouve dans la seconde section du second Traité, ainsi que dans la première de l'Essai sur les Passions.

On a répondu aux objections de plusieurs Auteurs contre ce système; & rejeté quelques termes Mathématiques, qu'on a jugés inutiles, & capables de rebuter le Lecteur.

---

## AVERTISSEMENT.

ON prie ceux qui liront cet Ouvrage de substituer partout où ils trouveront ces termes de *Sentiment moral* ; & de *Sentiment intérieur* , ceux de *Sens moral* & de *Sens intérieur* , Le principal dessein de l'Auteur est de montrer que nous n'avons pas seulement la faculté de sentir ce qui frappe nos sens, ou nos yeux, nos oreilles, nos narines, notre langue, ou qui touche quelque partie de nos corps ; mais aussi un *Sens spirituel & Moral* , par le

moyen duquel nous distinguons  
*la Vertu du Vice.* Il donne aussi  
le nom de *Sens intérieur* à la  
faculté que nous avons de con-  
noître ce qu'on appelle *Beau ou*  
*Régulier, Ordre & Harmonie.*

---

---

# TABLE DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE.

TRAITÉ PREMIER.

**D**E la Beauté , de l'Ordre , de l'Har-  
monie , & du Dessin , Page 1.

SECTION I.

*De quelques Facultés d'appercevoir ,  
differentes de ce qu'on appelle  
communément Sensation ,* p. 1.

**SEC. II.** *De la Beauté originelle ,  
ou absolue ,* p. 30.

**SEC. III.** *De la Beauté des Thé-  
rèmes ,* p. 55.

**SEC. IV.** *De la Beauté relative ,  
ou comparative ,* p. 72.

**SEC. V.** *On traite des raisonnemens  
que nous faisons sur l'intelligence,  
le dessein & la sagesse de la cause ,  
à l'occasion de la Beauté ou de la*

*Régularité que nous découvrons  
dans ses effets ,* p. 89.

**SEC. VI.** *De l'universalité du sen-  
timent que les hommes ont de la  
Beauté ,* p. 133.

**SEC. VII.** *Du pouvoir que la Cou-  
tume , l'Education & l'Exem-  
ple ont sur nos sens intérieurs ,* p. 158.

**SEC. VIII.** *De l'utilité des Sens  
intérieurs pour la conduite de la  
vie ; & de leurs causes finales ,* p. 174.



# RECHERCHES SUR L'ORIGINE DE NOS IDEES.

---

---

## I. TRAITÉ.

*De la Beauté, de l'Ordre, de l'Harmonie,  
& du Dessein.*

---

---

### I. SECTION.

*De quelques Facultés d'appercevoir différentes de ce  
qu'on appelle communément Sensation.*

**L** me paroît absolument nécessaire pour mettre le Lecteur au fait de ce qui suit, de lui rappeler quelques définitions & observations,

A

## 2 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

dont tout le monde convient unanimement, ou dont la certitude est suffisamment établie par plusieurs Auteurs tant anciens que modernes. Elles regardent celles de nos perceptions, qu'on appelle Sensations, & les actes de l'esprit qui en dépendent.

### *De la Sensation.*

I. On entend par *Sensation*, les idées que la présence des objets extérieurs excite dans notre ame, ainsi que les diverses manières, dont ils agissent sur nos sens. On observe, que l'esprit est purement passif dans ces sortes de cas, & qu'il ne peut s'empêcher d'avoir la perception, ou l'idée dont nous parlons, ni la varier lorsqu'elle se présente, tant que notre corps est à portée d'être affecté par l'objet extérieur.

*De la différence des Sens.*

II. Lorsque deux Perceptions sont entièrement différentes l'une de l'autre, ou ne conviennent que dans l'idée générale, que nous avons de la *Sensation*, nous appellons les Facultés de recevoir ces Perceptions différentes *sens différents*. Par exemple, *Voir* & *Ouir* dénotent les facultés différentes de recevoir les idées des couleurs & des sons. Et quoique les couleurs ne diffèrent pas moins entr'elles, que les sons, on trouve cependant plus de conformité entre les couleurs les plus opposées, qu'entre quelque couleur & quelque son que ce puisse être. De là vient, que nous regardons toutes les couleurs en général, comme des Perceptions du même sens. Chaque sens paroît avoir son organe distinct, si l'on

A ij

#### 4 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

en excepte celui du Toucher, qui est en quelque sorte répandu par tout le corps.

*En quoi consiste l'action de l'Esprit.*

III. L'esprit a la faculté de composer les idées qu'il a reçues séparément ; de comparer les objets , par le moyen de ces idées ; d'observer leurs *Relations* & leurs *Rapports* ; d'augmenter & de diminuer ses idées, selon qu'il le juge à propos, ou dans un certain rapport ou degré ; & de considérer séparément chacune de ces idées simples, quoiqu'elles puissent avoir été reçues conjointement par les voies de la Sensation. C'est ce qu'on nomme communément *Abstraction*.

*Des Substances.*

IV. Les idées des Substances sont composées de plusieurs idées simples, qui se sont présentées toutes ensemble à nos sens.

Il suffit pour définir les Substances, de faire le dénombrement de ces idées sensibles. Ces sortes de définitions peuvent même exciter une idée assez claire de la substance qu'on définit, dans l'esprit de celui qui ne l'a jamais apperçue immédiatement, pourvû qu'il ait reçu séparément par les sens toutes les idées simples, qui composent l'idée complexe de la substance définie. Que s'il n'a point reçu quelques-unes de ces idées simples, ou s'il est privé de quelqu'un des sens nécessaires pour leur perception, il n'y a point de définition capable d'exciter dans son esprit une idée simple, qu'il n'a jamais apperçue par les sens.

*De l'Éducation & de l'Instruction.*

V. Il suit de ce que je viens de dire, que lorsque l'Instruction, l'éducation ou

## 6 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

le préjugé font maître en nous du desir ou de l'aversion pour un objet , ce desir ou cette aversion doit être fondée sur l'opinion de quelque perfection ou de quelque défaut dans les *Qualités*, pour la perception desquelles nous avons les sens nécessaires. Par exemple , lorsqu'un homme privé de la vûe a de l'inclination pour ce que nous appellons *Beauté*, ce desir doit nécessairement être excité en lui par quelque régularité de la figure , par certaine douceur de la voix , certaine délicatesse au toucher , ou par quelqu'autre qualité sensible , qui n'ait aucune relation à l'idée qu'on peut avoir de la *couleur*.

### *Du Plaisir & de la Douleur.*

VI. Plusieurs des perceptions qui nous viennent par le canal des sens , sont agréables ou désagréables immédiatement &

par elles-mêmes, fans que nous connoifions la caufe qui produit ce plaifir ou cette douleur, fans que nous fçachions de quelle manière l'une & l'autre font excités par les objets, fans même que nous foyons instruits des avantages ou des incommodités, qui peuvent nous revenir de l'usage de ces fortes d'objets. La connoiffance même la plus parfaite de ces chofes ne fçauroit apporter aucune différence au plaifir ou à la douleur qui accompagne ces perceptions : elle peut feulemment produire un plaifir fpirituel différent du plaifir fenfible ; ou faire naître une joie diftincte, à la vûe des avantages que cet objet eft capable de nous procurer, ou une averfion fondée fur la crainte du mal qu'il peut nous caufer.

*De la différence des idées.*

VII. On a tout lieu de croire, que les

A iij

## 8 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

idées simples qu'un même objet excite dans plusieurs personnes, sont différentes, lorsqu'elles ne les approuvent pas toutes également, ou lorsque dans un tems elles pensent à leur sujet tout autrement, que dans un autre. C'est ce dont il est aisé de s'appercevoir en réfléchissant sur les objets qui nous ont plû autrefois, & pour lesquels nous n'avons plus que de l'aversion : on trouvera, que la présence de ces objets est toujours accompagnée de quelqu'idée désagréable. C'est ce qui arrive à l'égard du vin, dans lequel on a pris de l'émétique. L'aversion que l'on conçoit pour cette liqueur, ne vient que de ce que l'idée agréable qu'elle excitoit autrefois, est altérée par l'idée fâcheuse, que le souvenir de ses effets réveille en nous. Ce changement d'idées peut aussi procéder insensiblement de celui que souffre le corps

à mesure que nous avançons en âge, ou de ce que nous sommes accoutumés à un objet. Il n'en faut pas davantage, pour nous rendre indifférens pour des mets, que nous aimions passionnément étant jeunes, & pour bannir les idées désagréables, que certains objets ont excités en nous la première fois que nous les avons vûs. Plusieurs de nos perceptions simples ne deviennent désagréables, que par la trop forte impression qu'elles font sur nous. Ainsi la lumière elle-même, quoique le plus charmant de tous les objets sensibles, nous incommode beaucoup, lorsqu'elle frappe nos yeux avec trop de vivacité, & au-delà d'une certaine proportion. L'amertume qui dans un certain degré nous est quelquefois fort agréable, portée à un degré plus fort, peut nous causer beaucoup de dégoût. Le changement

qui survient dans nos organes , doit nécessairement en apporter dans l'*intensification* de la perception , & qui plus est , occasionner quelquefois une perception toute contraire. Par exemple , une personne qui a les mains extrêmement chaudes , trouvera froide l'eau qu'une autre personne qui a froid aux mains , trouve chaude.

Peut-être aurons nous plus de difficulté à expliquer la diversité de nos goûts touchant les *idées plus complexes* des objets , dans lesquelles nous découvrons un grand nombre d'idées différentes à la fois. Telles sont certaines perceptions , du nombre de celles que M. Locke appelle *premières & secondes qualités* ; par exemple , les différents goûts que nous avons au sujet de l'Architecture , du Jardinage , des Modes , &c. Je parlerai des deux premières dans la Section VI. A l'égard de l'habillement ,

on peut en général expliquer la diversité des goûts sur ce sujet par la même liaison d'idées. Ainsi il suffit que le goût pour les couleurs brillantes passe dans l'opinion de nos amis ou de nos compatriotes pour une marque de légèreté, ou de quelque autre défaut d'esprit; qu'une certaine couleur, une certaine mode ne soit en usage que parmi des gens grossiers, ou de basse naissance, pour que la vûe de l'une ou de l'autre réveille en nous ces idées accessoires, & nous fasse mépriser ceux qui en usent, quoique la couleur ou la forme de l'habillement n'ait rien de désagréable en elle-même, & plaise même à ceux qui n'y attachent point de pareilles idées. Mais je ne vois rien, qui doive nous obliger à admettre une telle diversité dans l'esprit des hommes; de façon que la même idée simple, ou perception, qui plaît à l'un,

déplaît à l'autre, ou plaît & déplaît à la même personne en différens tems. Car il paroît contradictoire, que la même idée simple produise cet effet.

*Des Idées complexes.*

VIII. Plusieurs Philosophes semblent n'estimer d'autre plaisir, que celui qui accompagne les idées simples, qui nous viennent par les voies de la sensation. Cependant on trouve des plaisirs beaucoup plus sensibles dans les idées complexes, qui sont excitées en nous par l'impression des objets extérieurs sur nos sens, & auxquelles on donne les noms de *belles*, de *régulières* & d'*harmonieuses*. Par exemple, il n'y a personne, qui ne soit plus flatté de la vûe d'un beau visage, ou d'un beau tableau, que de la couleur la plus vive & la plus brillante, & qui ne prenne

généralement plus de plaisir à voir le soleil fortir du sein des nuages & colorer leurs bords, un ciel bien étoilé, un païsage varié & un bâtiment bien régulier, qu'à considérer la couleur bleue du firmament, une mer calme, ou une plaine spacieuse, qui ne fera point diversifiée par des bois, des montagnes, des rivières & des édifices. Cependant ces dernières apparences ne sont pas même absolument simples. De même le plaisir qu'on prend à entendre une pièce de musique, où les règles les plus exactes de la composition sont observées, est incomparablement plus grand, que celui qui peut résulter d'un ton simple, quelque doux, quelque plein & quelque enflé qu'il soit.

*De la Beauté & de l'Harmonie.*

IX. On doit se souvenir une fois pour

#### 14 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

toutes, que dans le cours de cet Ouvrage, le mot de *Beauté* est toujours pris pour l'idée, que cette qualité excite en nous ; & le sentiment que nous avons de la *Beauté*, pour la faculté qui est en nous, de recevoir cette idée. De même, nous employons le terme d'*Harmonie*, pour désigner les idées agréables qui naissent de la composition des sons ; & celui de *Délicateffe d'oreille*, pour signifier la faculté que nous avons, de sentir ce plaisir. Nous tâcherons dans les Sections suivantes de découvrir la cause immédiate de ces idées agréables, ou la qualité réelle, que les objets doivent avoir pour les exciter.

#### *Du sentiment intérieur.*

X. Peu importe que nous appellions les idées que nous avons de la *Beauté* & de l'*Harmonie* Perceptions des sens

extérieurs de la Vûe & de l'Ouie. J'aime cependant mieux nommer *Sentiment intérieur*, la Faculté qui nous a été donnée d'appercevoir ces idées, ne fût-ce que pour la distinguer des autres sensations, qui appartiennent également à la vûe & à l'ouie, & que les hommes peuvent avoir, sans aucune perception de la Beauté & de l'Harmonie. L'expérience nous apprend, que la plûpart des hommes ont les sens de la vûe & de l'ouie assez parfaits, à prendre ce terme dans sa signification ordinaire. Ils apperçoivent distinctement toutes les idées simples, ils sont sensibles au plaisir qu'elles excitent, ils les distinguent aussi facilement, qu'ils distinguent deux couleurs tout-à-fait différentes, ou dont l'une est plus forte & plus foncée, lorsqu'elles sont placées à côté l'une de l'autre, quoiqu'il leur arrive

souvent de confondre leurs noms , ce qui n'est pas rare à l'égard du verd & du bleu. Ils peuvent très-bien distinguer aussi les différens tons par les termes de *haut* , de *bas* , de *grave* & d'*aigu* , discerner la longueur , la largeur & l'étendue d'une ligne , d'un angle & d'une surface , voir & entendre de loin aussi parfaitement que qui que ce soit , sans prendre pourtant le même plaisir que plusieurs autres à la Musique , à la Peinture , à l'Architecture , & à un Païfage naturel , ou même sans y en trouver du tout. Cette plus grande capacité de recevoir ces idées agréables , est ce que nous appellons *Génie* , ou *Goût délicat*. Il semble qu'on soit universellement convenu de reconnoître dans la Musique une espèce de sentiment distinct de celui de l'ouïe , que l'on appelle *Délicatesse d'oreille* , & peut-être admettroit-on de même

même une semblable distinction dans les autres objets, si l'usage avoit établi des noms, pour exprimer ces différentes espèces de perceptions.

*En quoi il diffère de l'extérieur.*

XI. On croit assez communément, que les Animaux sont doués des mêmes perceptions que nous, quant aux sens extérieurs : on soutient même, qu'il y en a, en qui elles sont plus vives. Mais il en est peu, & même point, qui possèdent cette faculté d'appercevoir, que nous nommons *Sentiment intérieur* ; ou si elle existe dans quelques-uns, elle est certainement bien inférieure à celle qu'on remarque dans l'homme.

Une autre raison pourroit peut être nous obliger encore à appeller cette faculté d'appercevoir les idées, que la Beauté excite

B

18 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

en nous, *Sentiment intérieur*. C'est que dans quelques autres Perceptions, où nos sens extérieurs ont très-peu de part, nous découvrons une espèce de beauté fort approchante de celle, qui se trouve dans les objets sensibles, & qui est accompagnée du même plaisir. Telle est la *Beauté* qu'on apperçoit dans les *Théorèmes*, dans les vérités universelles, dans les causes générales, & dans quelques principes applicables à un grand nombre d'objets.

XII. Considérons d'abord qu'il est possible, qu'un Etre ait la faculté de recevoir les mêmes idées que nous par les voies de la sensation, au point d'appercevoir comme nous la différence des couleurs, des lignes & des surfaces, sans que cependant il puisse les comparer ensemble, ni distinguer les rapports qu'elles ont entr'elles. Il peut se faire encore que cet Etre soit capable de

ce discernement , sans goûter le plaisir qui accompagne ces sortes de Perceptions. L'idée simple de la forme est tout-à-fait distincte du plaisir qu'elle procure. C'est ce qui paroît par les goûts différens des hommes pour la beauté des formes , quoiqu'ils ayent les mêmes idées des premières & des secondes qualités. La *Similitude* , la *Proportion* , l'*Analogie* , ou l'*Egalité de proportion* , sont des objets de l'entendement , dont la connoissance doit nécessairement précéder celle des causes naturelles de nos plaisirs. Mais peut être le plaisir n'est-il pas nécessairement lié avec leur Perception : peut-être est-il possible de le sentir dans les choses, dont on ignore la proportion, & de ne le point goûter dans celles où cette proportion est le mieux observée. Puis donc qu'il y a tant de facultés différentes d'appercevoir , qui ne sont en rien

## 20 RECHERCHES SUR L'ORIGINE.

distinguées des sens extérieurs ; puisque la connoissance la plus parfaite de ce que nous découvrons par les sens extérieurs peut souvent ne point produire le même plaisir, qu'une personne de bon goût, & qui a d'ailleurs moins de connoissances, trouve dans la Beauté ou dans l'Harmonie ; on peut avec raison désigner par un autre nom ces Perceptions plus subtiles & plus agréables, qui proviennent de ces deux qualités, & appeller la faculté que nous avons de recevoir ces fortes d'impressions, *Sentiment intérieur*. La différence qu'on remarque entre les Perceptions, suffit pour autoriser l'usage d'un nom différent, surtout lorsqu'on a soin d'en fixer la signification.

*Ses plaisirs nécessaires & immédiats.*

C'est à juste titre, qu'on donne le nom de *Sens* à cette faculté supérieure

d'appercevoir , puisque semblable aux autres sens , elle procure un plaisir tout à fait différent de celui qui provient de la connoissance des Principes , des Proportions , des causes ou de l'usage des objets. La Beauté nous frappe dès la première vûe ; & la connoissance la plus parfaite ne sçauroit ajoûter à ce plaisir. Elle peut seulement , ou y en joindre un second fondé sur la raison , & qui provient de la vûe de quelqu'avantage ; ou produire en nous cette espèce de joie intérieure que nous sentons , en voyant augmenter nos connoissances \*.

XIII. Au reste les idées que la Beauté & l'Harmonie excitent dans notre ame , nous plaisent nécessairement & immédiatement , de même que les autres idées sensibles. Il n'y a ni résolution de notre

\* Voyez l'Article 6.

B iij

part, ni aucune vûe de profit ou de dommage, qui puisse altérer la beauté ou la laideur d'un objet. Car comme dans les sensations extérieures, aucune vûe d'intérêt ne peut nous faire trouver un objet agréable, & qu'aucune crainte d'un mal distingué de la douleur qui accompagne immédiatement la perception, ne sçauroit nous le faire haïr : de même quelque récompense & quelque châtiment qu'on propose aux hommes, on ne viendra jamais à bout de leur faire aimer un objet hideux, ou de leur en faire éviter un qui leur plaise. On peut bien les forcer par là à dissimuler leurs sentimens, à fuir l'un, & à rechercher l'autre en apparence : mais on n'empêchera jamais que les sentimens & les perceptions qu'ils ont des objets, ne soient toujours essentiellement les mêmes.

*Ce sentiment est antérieur à l'intérêt qu'on se propose, & en est tout à fait distinct.*

XIV. Il suit évidemment de ce qui précède, que certains objets sont la cause immédiate du plaisir, que la Beauté produit en nous; que nos sens sont capables de l'appercevoir; & qu'il est tout à fait distinct de cette joie, que nous sentons à la vûe de quelqu'avantage. Au reste combien de fois ne nous arrive-t-il pas, de négliger ce qui est utile & convenable, pour obtenir ce qui est beau, sans nous proposer d'autre avantage dans cette poursuite, que le plaisir qui accompagne les idées, que l'objet excité en nous? Cela prouve, que quoique nous puissions rechercher ce qui est beau par amour propre, & dans la seule vûe de nous procurer des plaisirs qui nous flattent;

B iij

## 24 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

ainsi qu'il arrive à l'égard de l'Architecture, du Jardinage, & de plusieurs autres objets semblables, il ne laisse pas d'y avoir un sentiment de Beauté antérieur à la considération de ces avantages, sans lequel ces objets ne nous paroîtroient point si avantageux, & ne seroient pas capables d'exciter en nous le plaisir, qui nous les fait juger tels. Le *sentiment* que la beauté des objets excite dans notre ame, & qui nous les fait regarder comme avantageux, est fort différent du desir que nous avons de les posséder. Ce desir que nous sentons de posséder ce qui est beau, peut être contrebalancé par les récompenses & les châtimens, mais les uns ni les autres n'auront jamais de pouvoir sur le *sentiment* que nous en avons. Ainsi la crainte de la mort peut bien nous faire rechercher un breuvage amer, & fuir des

mets qui flattent notre goût : mais elle ne nous fera jamais trouver ce breuvage gracieux , ni ces mets désagréables , à moins que les uns & les autres n'aient été tels auparavant. On peut en dire autant du sentiment , que nous avons de la Beauté & de l'Harmonie. Car il ne s'enfuit pas de ce que nous négligeons souvent la poursuite de ces sortes d'objets par intérêt , par paresse , & par tel autre motif semblable , que nous n'ayons aucune idée de la Beauté ; cela prouve seulement , que le desir qui nous y porte , est contrebalancé par un autre desir plus fort.

XV. Si nous n'avions point en nous ce sentiment de la Beauté & de l'Harmonie , nous trouverions peut-être les édifices , les jardins , les habits & les équipages convenables, utiles, chauds ou commodes :

mais jamais nous ne les regarderions comme *beaux*. Il est cependant certain, que ces objets nous plaisent en plusieurs occasions sous différents points de vûe. Ce qui nous affecte le plus dans le visage d'une personne, ce sont les traits qui nous annoncent ses dispositions morales. Malgré cela quelque convaincus que nous puissions être de ces dispositions par la plus longue habitude, nous ne sçaurions nous empêcher de trouver sa vûe déplaisante, si elle a le visage difforme, & de voir au contraire avec plaisir ceux qui ont une figure plus revenante. La coutume, l'éducation ni l'exemple ne nous donneront jamais des Perceptions différentes de celles, que nous avons reçues par le canal des sens, dont nous avons auparavant l'usage; jamais elles ne nous feront aimer les objets, qu'autant qu'ils

nous paroissent agréables \*. Nous parlerons dans la suite \*\* de l'influence, que la coutume, l'éducation & l'exemple ont sur le sentiment, que nous avons de la Beauté.

*La Beauté est ou Originelle, ou Comparative.*

XVI. La Beauté qu'on remarque dans les formes corporelles, est *Originelle* ou *Comparative*; ou si on l'aime mieux, *Absolue* ou *Relative*. Il faut seulement observer, que lorsqu'on se sert des termes d'*Absolue* ou d'*Originelle*, on ne prétend point par-là qu'il y ait dans l'objet quelque qualité, qui le rende beau par lui-même, sans aucune relation à l'esprit qui l'apperçoit. Car le terme de Beauté, ainsi que les autres dont on use pour désigner les idées sensibles, dénote proprement la

\* Voyez Article 5.

\*\* Sect. VII.

faculté d'appercevoir, qu'ont certaines personnes : de même que ceux de *froid*, de *chaud*, de *doux* & d'*amer* dénotent certaines sensations dans notre esprit, qui ne ressemblent peut être en rien aux objets, qui excitent en nous ces idées, quoiqu'ordinairement on s'imagine le contraire. Les idées de la Beauté & de l'Harmonie étant excitées par la Perception de quelque *Qualité premiere*, & ayant rapport à la figure & aux tems, peuvent ressembler davantage aux objets, que ces autres Sensations, qui sont moins l'image des objets, que des modifications de l'esprit qui les apperçoit. Cependant je ne conçois point, qu'on pût donner à aucun objet l'épithète de beau, si l'esprit n'avoit en lui l'idée de la Beauté. On entend donc par Beauté absolue \*, cette beauté que

\* Cette division de la Beauté est tirée des

nous appercevons dans les objets , fans les comparer à rien d'extérieur , dont l'objet puisse être regardé comme l'image , ou la copie. Telle est celle qu'on apperçoit dans les ouvrages de la nature , dans les formes artificielles, & dans les figures. La Beauté *Comparative* ou *Relative* , est celle qu'on découvre dans les objets considérés communément comme des *imitations* ou des *images* de quelqu'autre chose. Ces deux fortes de Beauté feront le sujet des trois Sections suivantes.

différens fondemens du plaisir, que son sentiment excite en nous , plutôt que des objets mêmes. Car la plupart des exemples que nous donnons de la Beauté relative , renferment aussi une Beauté absolue ; de même qu'un grand nombre de ceux que nous rapportons de la Beauté absolue , en ont aussi une relative à quelque égard. Mais on doit considérer séparément ces deux sources du plaisir ; sçavoir, l'Uniformité de l'objet , & la ressemblance qu'il a avec son Original.

## SECTION II.

*De la Beauté Originelle ou Absolue.**Du sentiment des hommes.*

I. **P**UISQU'IL est certain, que nous avons des idées de la Beauté & de l'Harmonie, examinons quelle doit être la qualité des objets, pour les exciter ou les occasionner. Il faut observer d'abord, que notre recherche ne roule que sur les qualités, qui paroissent belles aux hommes, ou sur l'origine du sentiment qu'ils ont de la beauté. Car la Beauté, comme on l'a vû plus haut, est toujours relative au sentiment que chacun en a; & lorsque nous montrons plus bas en quoi consiste en général la Beauté des objets qui s'offrent à nos yeux, nous

supposons que ces sortes d'objets sont conformes au sentiment, que les hommes en ont. Car il est des objets, qui sans paroître beaux à certaines personnes, ne laissent pas de plaire infiniment à quelques animaux; ce qui vient peut-être, de ce que leurs sens sont autrement disposés que les nôtres, ou de ce que les objets qui excitent en eux l'idée de la Beauté, ont une forme toute différente. Aussi voyons-nous des animaux se plaire en toutes sortes de lieux. Il peut se faire de même, que ce qui paroît aux hommes grossier, informe ou dégoûtant, leur fasse un plaisir infini.

II. Pour pouvoir découvrir plus distinctement le fondement, ou la cause générale des idées que nous avons de la Beauté, il est nécessaire de la considérer d'abord dans ses espèces les plus simples,

telle qu'elle se présente à nous dans les figures régulières. Peut-être trouverons-nous, que toutes les espèces les plus complexes ont la même origine.

*De l'Uniformité & de la Variété jointes ensemble.*

III. Il semble que les figures les plus propres à exciter en nous l'idée de la Beauté, sont celles dans lesquelles l'*Uniformité* se trouve jointe à la *Variété*. Nous nous formons un grand nombre d'idées des objets qui nous plaisent, par d'autres endroits. Telles sont celles de *Grandeur*, de *Nouveauté*, de *Sainteté*, & quelques autres, dont nous parlerons dans la suite\*. Mais ce que nous appelons *Beauté* dans les objets, à parler mathématiquement, paroît être en raison composée de l'*Uniformité* &

\* Voyez Sect, VI, Art. 11. 12. 13.

de

de la *Variété*: de sorte que là où l'*Uniformité* des corps est égale, la beauté s'y découvre à proportion de la *Variété*, & *visce versa*. Ceci s'éclaircira par des exemples.

*De la Variété.*

Je dis en premier lieu, que la Beauté augmente à proportion de la *Variété*, l'*Uniformité* demeurant la même. La beauté d'un Triangle équilatéral, par exemple, est moindre que celle d'un Carré; celle d'un Carré moindre que celle d'un Pentagone, & celle de cette dernière figure moindre que celle d'un Exagone. Il est vrai que lorsque le nombre des côtés augmente considérablement, la proportion qu'ils ont avec le Rayon ou Diamètre de la figure ou du Cercle, auxquelles Polygones ont un rapport sensible, échappe tellement à nos observations, que la beauté n'augmente pas toujours avec le

C

### 34 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

nombre des côtés. Il peut même arriver ; que le défaut de parallélisme dans les côtés des *Eptagons* , & des autres figures dont le nombre des côtés est impair , diminue leur beauté. Ainsi dans les *Solides* , l'*Icosaëdre* surpasse en beauté le *Dodécaëdre* , & celui-ci l'*Octaëdre* , qui est beaucoup plus beau que le *Cube* , dont la beauté est supérieure à son tour à celle de la *Pyramide régulière*. Cela vient , de ce que la *Variété* est plus grande dans les uns que dans les autres , l'*Uniformité* demeurant cependant la même.

#### *De l'Uniformité.*

La *Beauté* augmente à proportion de l'*Uniformité* , quoique la *Variété* demeure la même , dans les exemples suivans. Un *Triangle équilatéral* , ou même *Isocèle* , est plus beau que le *Scalène* ; le *Carré* plus

que le *Rhombe*, ou *Losange*; & celui-ci plus que le *Rhomboïde*, qui à son tour l'est beaucoup plus que le *Trapeze*, ou telle autre figure, dont les côtés sont courbes & irréguliers. De même les Solides réguliers surpassent en beauté tous les autres Solides composés d'un nombre égal de surfaces planes. On observe la même chose, non seulement dans les cinq corps réguliers, mais encore dans tous ceux qui ont quelque *Uniformité* considérable, comme les *Cylindres*, les *Prismes*, les *Pyramides*, les *Obélisques*, &c, qui plaisent beaucoup plus à l'œil qu'aucune figure irrégulière, dont les parties n'ont aucune ressemblance entr'elles.

*De la Raison composée.*

Nous avons des exemples de la *Raison composée*, dans la comparaison des *Cercles*.

## 36 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

ou des *Sphères*, avec les *Ellipses* ou *Sphéroïdes*, dont l'excentricité est peu considérable ; aussi bien que dans celle de l'*Exoctaèdre* & de l'*Icosidodecaèdre*, avec les figures régulières dont ils sont composés. On remarque même, que le défaut de cette *Uniformité* parfaite qui se rencontre dans les unes, est compensé par la *Variété* qui régné dans les autres ; ce qui rend leur beauté à peu près égale.

IV. Ces observations sont vraies pour la plûpart, & peuvent être confirmées par le jugement des enfans touchant les figures les plus simples, dont la *Variété* est proportionnée à leur intelligence. Quelqu'incertains que puissent paroître quelques-uns des exemples que je viens d'alléguer, on ne laisse pas d'observer tous les jours, que les enfans recherchent avec ardeur toutes les figures régulières dans leurs

petits divertissemens , quoiqu'ils n'en retirent pas plus d'utilité , que des cailloux ordinaires. Ils manifestent de bonne heure le goût ou le sentiment qu'ils ont de la *Beauté*, par l'empressement qu'ils marquent de voir les édifices , les jardins réguliers ; lors même qu'ils ne sont représentés qu'en peinture.

*De la Beauté naturelle.*

V. L'idée que nous avons de la *Beauté* qui régné dans les ouvrages de la Nature , a le même fondement. On remarque dans chacune des parties de l'Univers que nous appellons *Belles* , une *Uniformité* surprenante jointe à une *Variété* presque infinie. <sup>^</sup> Plusieurs des parties qui le composent ne paroissent point avoir été produites pour l'usage de l'homme. On peut même dire , que ce que nous en connoissons n'est qu'un

### 38 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

point en comparaison de celles qui nous sont inconnues. Les figures & les mouvemens des grands corps ne sont point sensibles à nos yeux ; & ce n'est qu'à l'aide du raisonnement, de la réflexion, & d'un grand nombre d'observations, que nous venons à bout de les découvrir. Cependant autant que nous pouvons les appercevoir par les sens, augmenter nos connoissances par le moyen du raisonnement, & donner carrière à notre imagination, nous trouvons que leur structure, leur ordre & leur mouvement sont en général conformes au sentiment que nous avons de la *Beauté*. Il est vrai, que nous ne saurions découvrir celle de chaque objet en particulier : mais il y a une beauté répandue avec profusion sur le tout ensemble des objets, que nous découvrons sans peine à l'aide des sens ou du raisonnement.

En effet sans parler de la situation apparente des corps célestes dans la circonférence d'une grande sphère, qui n'est occasionnée que par l'imperfection de notre vûe trop foible pour discerner les distances, on remarque que les figures de tous les grands corps qui existent dans l'univers, sont presque sphériques, les orbites de leurs révolutions elliptiques; & qu'il y a peu d'excentricité dans ceux que nous avons occasion d'observer tous les jours. Or ces figures sont très-uniformes, & c'est par cet endroit qu'elles nous plaisent.

Je ne parle point encore ici de l'*Uniformité* moins sensible, qui se rencontre dans la proportion de leur quantité de matière, dans leurs distances, & les tems de leurs révolutions. Mais où peut-on trouver un exemple plus sensible d'une *Uniformité* jointe avec la *Variété*, que dans l'ordre

constant que chaque Planète observe dans ses révolutions , toujours achevées autour de son axe & du soleil dans des tems à peu près égaux , & à peu près dans le même orbite , depuis un si grand nombre de siècles ? C'est ainsi qu'après certains Périodes , toutes les mêmes apparences se renouvellent , le jour & la nuit se succédant alternativement autour de chaque Planète avec une variété aussi régulière qu'agréable , pendant tout le tems qu'elles régneront sur les différens hémisphères , selon les différentes saisons de l'année. C'est ainsi que les différentes phases , les divers aspects , & les différentes positions des Planètes les unes à l'égard des autres , leurs conjonctions & leurs oppositions , durant lesquelles elles s'obscurcissent tout à coup les unes les autres par leurs ombres coniques dans le tems des éclipses , reviennent

de nouveau dans des périodes fixes , & avec une uniformité invariable. Ce sont là les beautés, qui charment les Astronomes , & qui leur font trouver tant de plaisir dans leurs calculs ennuyeux ; l'attachement qu'ils ont pour cette étude, comme le dit Horace \* , les empêchant de sentir la peine qu'elle leur coûte :

*Molliter austerum studio fallente laborem.*

### *De la Terre.*

VI. Quant à la portion aride de la surface de notre Globe , dont une grande partie est d'une couleur douce & agréable, combien est-elle diversifiée par les différens degrés de lumière & d'ombre, que produisent les montagnes , les vallées, les collines & les plaines, suivant qu'elles sont inclinées vers le soleil ?

\* Horat. Lib. 2. Sat. 2. V. 12.

## Des Plantes.

VII. Si nous passons aux autres ouvrages moins considérables de la Nature, quelle *Uniformité* ne remarque-t'on pas dans toutes les espèces de Plantes & de Végétaux, ainsi que dans la manière dont ils croissent & se perpétuent ? Quelle ressemblance admirable entre toutes les Plantes de même espèce, dont le nombre surpasse notre imagination ! Cette *Uniformité* régit non seulement dans leur forme prise en général, quoique dans quelques-unes celle-ci ne soit pas toujours aussi exacte, mais encore dans la structure de leurs parties les plus déliées, que l'œil ne sauroit découvrir sans le secours du microscope. Souvent dans le nombre presque infini de feuilles, de fruits, de fleurs & de semences de chaque espèce, on remarque

L'Uniformité la plus grande par rapport à la structure & à la situation de leurs plus petites fibres. C'est là cette Beauté qui charme les Botanistes. Quelle uniformité & régularité de figure ne régne-t-il pas dans chaque Plante, feuille ou fleur particulière? Les tiges ou troncs de tous les arbres, & de la plûpart des petites plantes, sont à peu près cylindriques; ou approchans d'un Prisme régulier. Leurs branches semblables à leurs divers troncs naissent à des distances à peu près égales, lorsque rien ne retarde leur accroissement naturel. Dans quelques espèces les branches naissent par paires, & à l'opposite les unes des autres, le plan perpendiculaire de direction de la paire supérieure coupant celui de l'inférieure à peu près à angles droits. Dans d'autres, les branches naissent seules, & alternativement, dans

#### 44 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

des distances presque égales. On trouve des espèces, dont les branches croissent toutes en nœud autour du tronc. Toutes les branches de chaque espèce forment en poussant des angles égaux avec leurs troncs, & se divisent de nouveau en d'autres branches plus petites, qui gardent le même ordre avec elles. Je ne dois point passer sous silence cette uniformité de couleurs, qu'on remarque dans toutes les fleurs de la même plante & du même arbre, souvent d'une espèce entière; non plus que les différentes nuances, qu'on observe dans toutes celles de la même plante, & souvent de la même espèce.

#### *Des Animaux.*

VIII. A l'égard de la beauté des Animaux, elle consiste, soit dans leur structure intérieure, dont on acquiert la connoissance à l'aide de l'expérience & d'une

longue observation , ou dans leur forme extérieure. Parmi toutes les espèces qui nous sont connues , on trouve une uniformité surprenante dans la structure de celles de leurs parties , dont la vie dépend le plus immédiatement. Peut-on s'empêcher d'être surpris d'une telle *Unité* de Mécanisme , quand on considère la variété presque infinie de leurs mouvemens ; leur manière de marcher , de courir , de voler & de nager ; les moyens qu'ils employent pour se conserver ; les contorsions bizarres de leurs membres , quand ils sont gais & dispos : tous mouvemens qui s'exécutent par une simple contraction de muscle , laquelle est variée en une infinité de façons différentes , pour satisfaire à ces fins ? On auroit pû les obtenir peut-être à l'aide de plusieurs ressorts : mais l'*Uniformité* eût été moindre , & la beauté des Animaux

46 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

moins frappante, si on eût banni de leur structure cette *Unité* de Méchanisme.

IX. L'*Unité* dont nous parlons, est très-sensible dans les Animaux de même espèce. Aussi est-ce cette ressemblance qui nous les fait ranger par *Classe* ou *Espèces*, malgré la variété prodigieuse qu'on remarque dans la grosseur, la figure & la couleur de ceux qui portent le même nom. Quoi de plus universel, que la beauté qui résulte dans chaque individu de l'exacte ressemblance que les membres extérieurs ont les uns avec les autres : ressemblance qui ne manque jamais d'être la même, lorsqu'aucun accident ne s'oppose à l'intention générale de la Nature ? Aussi voit-on, que ce défaut de ressemblance ne manque jamais de passer pour une imperfection, & un défaut de beauté, quoiqu'il n'en résulte point d'autre inconvénient;

comme lorsque les yeux ne sont pas exactement semblables , ou lorsqu'un bras ou une jambe est plus courte ou plus grêle , que sa compagne.

A l'égard de cette espèce de beauté , qui a tant d'empire sur nous , & qui consiste dans la régularité des traits du visage , dans l'air , les gestes & les mouvemens du corps , nous montrerons dans le second Traité \* , qu'elle n'est fondée que sur quelque *indication* supposée des bonnes dispositions de l'ame. Il y a aussi une beauté naturelle dans le mouvement , qui consiste dans la répétition régulière & cadencée des mêmes gestes & des mêmes pas , comme dans la danse réglée.

### *De la Proportion.*

X. On découvre dans les Animaux

\* Sect. VI. Art. 3.

48 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

une autre beauté, qui résulte d'une certaine proportion, que les différentes parties ont les unes avec les autres, & qui ne laisse pas de plaire aux Spectateurs, quoiqu'ils ne puissent la définir avec la même exactitude qu'un Statuaire. Celui-ci connoît la proportion, que chaque partie du visage doit avoir avec le visage entier, pour être plus agréable; celle que la face doit avoir avec le corps, ou avec quelques-unes de ses parties, ainsi que celle qui doit régner entre les diamètres & les longueurs de chaque membre. Lorsque cette proportion de la tête avec le corps est considérablement altérée, il en résulte un Géant, ou un Nain. De là vient, qu'on peut nous les représenter l'un ou l'autre en mignature, sans aucune relation aux objets extérieurs, en observant de combien le corps excède la proportion qu'il doit

doit avoir avec la tête dans le Géant ; & dans le Nain , de combien il lui est inférieur. Il y a aussi une Beauté résultante de la figure, qui indique la force naturelle ; mais je la passe sous silence , parce qu'on peut alléguer avec vraisemblance , que l'approbation que nous donnons à cette figure , est plutôt fondée sur l'opinion de quelqu'avantage , que sur la forme même.

Nous considérerons sous le titre de *Beauté relative* , ou de *Dessin* \* , la beauté qui résulte du mécanisme convenable aux nécessités & aux avantages de quelqu'animal que ce soit ; mécanisme qui nous plaît indépendamment du profit, que nous pouvons en retirer.

#### *Des Oiseaux.*

XI. Je ne puis passer sous silence la beauté des Oiseaux, qui naît de la Variété

\* Sect. IV. Art. 7.

infinie de leurs plumes : espèces de machines curieuses , qui servent à plusieurs usages admirables ; qui gardent une ressemblance considérable dans toutes les espèces, & dans celles du même genre une uniformité parfaite dans les parties correspondantes, & dans les deux côtés de chaque individu. Je ne parle point de la beauté que produit la vivacité des couleurs & le ménagement des ombres , non seulement dans toute l'apparence extérieure de l'Oiseau , mais encore dans chaque plume séparément.

*Des Fluides.*

XII. Si nos raisonnemens touchant la nature des Fluides étoient justes, les amas infinis d'eau qu'on découvre dans l'univers, nous fourniroient un exemple d'une uniformité dans la nature qui passe l'imagination, quand on réfléchit à la multitude

presqu'infinie de petits globules polis, qui existent dans toutes les parties de notre Globe. Il y a toute apparence que la même uniformité régné dans les parties des autres Fluides, ainsi que dans plusieurs autres corps naturels, tels que les fels, les soufres, &c, dont les propriétés uniformes dépendent vraisemblablement de l'uniformité qui est observée dans les figures de leurs parties.

### De l'Harmonie.

XIII. On peut comprendre sous le nom de *Beauté originelle*, l'*Harmonie* ou la *Beauté des sons*, s'il m'est permis de me servir de cette expression, parce que l'*Harmonie* n'est pas regardée pour l'ordinaire, comme une imitation d'une chose qui existe. L'*Harmonie* plaît souvent à ceux même, qui ignorent ce qui l'occasionne, & l'on sçait

52 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

que le fondement de ce plaisir n'est autre chose, qu'une espèce d'*Uniformité*. Lorsque les différentes vibrations d'un ton sont de même durée que celles d'un autre, il en résulte une Harmonie agréable ; & l'on donne à ces Notes le nom de *Consonance*. Par exemple les vibrations de quelque Note que ce soit, durent autant que deux vibrations de son *Octave*, & deux de la première autant que trois de sa *Quinte*. Il en est de même des autres accords. Au reste une Composition ne sçauroit être harmonieuse, lorsque la plûpart des Notes ne sont point disposées selon ces proportions naturelles. Il faut encore avoir égard à la *Clef* qui règle le tout, ainsi qu'à la mesure & au goût dans lequel la pièce commence. Car un changement fréquent & sans art de quelqu'une de ces choses, produiroit la dissonance tout à fait désagréable.

On comprendra sans peine à ce que je viens de dire, si l'on fait attention à la *Dissonance*, qui résulteroit des parties de deux différens tons prises comme un seul, quoiqu'elles soient toutes deux agréables séparément. On remarque la même *uniformité* dans les Basses, les Tailles & les Dessus du même air.

On observe cependant que les *Dissonances* produisent des effets merveilleux dans les Compositions les plus excellentes. Elles causent souvent autant de plaisir que l'Harmonie la plus suivie, soit en délassant l'oreille par une agréable variété, ou en diminuant l'attention ; ce qui fait goûter davantage l'harmonie des accords qui suivent, de même que les ombres rehaussent & embellissent les tableaux, ou par quelque autre moyen qui nous est inconnu. Il est du moins certain, qu'elles ont leur

D iij

#### 54 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

place, & qu'elles produisent quelques bons effets dans nos meilleures Compositions. On parlera dans la suite \* de quelques autres propriétés de la Musique.

XIV. On observera dans tous les exemples \*\* de *Beauté* que j'ai rapportés, que le plaisir qui en résulte, se fait sentir à ceux même qui n'ont jamais réfléchi sur ce fondement général, & que tout ce que j'ai allégué se réduit à ceci : « Que les objets » ne produisent en nous de sensation agréable, qu'autant que l'*Uniformité* s'y trouve » jointe avec la *Variété*. »

On peut avoir une Sensation sans connoître ce qui l'occasionne, de même qu'un

\* Sect. VI. Art. 12.

\*\* L'application que je fais du mot de *Beauté* aux sons, n'a rien qui doive surprendre. Les Anciens observent, que les sens de la Vûe & de l'Ouïe ont cet avantage, que nous discernons le *Καλον* dans leurs objets; ce qu'on ne peut attribuer à ceux des autres sens,

homme peut avoir l'idée de la douceur, de l'acidité & de l'amertume, & ignorer la forme ou le mouvement des petits corps qui excitent en lui ces Perceptions.

---

## SECTION III.

*De la Beauté des Théorèmes.**•Des Théorèmes.*

I. **L**A Beauté des *Théorèmes* demande une attention d'autant plus particulière, qu'elle est absolument différente des espèces de Beauté, dont on a parlé jusqu'ici, quoiqu'il n'y en ait aucune, où la *Variété* & l'*Uniformité* se trouvent jointes à un plus haut degré. Aussi en résulte-t'il un plaisir considérable, & indépendant de tout autre intérêt.

II. On trouve en effet dans chaque *Théorème*, avec la convenance la plus

56 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

exacte, une infinité de vérités particulières, souvent même une multitude d'infinis; de sorte que quoique la nécessité de former des idées abstraites & des Théorèmes universels naisse peut-être des bornes de notre esprit, qui ne peut admettre une infinité d'idées singulières ou de Jugemens à la fois, cette faculté ne laisse pas d'être une preuve de la capacité presque inconcevable de l'esprit humain. Par exemple, la 45<sup>e</sup>. Proposition du premier Livre d'Euclide contient une multitude infinie de vérités, touchant la possibilité des côtés infinis des Triangles Rectangles, suivant que leur Aire est plus grande, ou plus petite; & l'on peut trouver dans chacun de ces côtés une multitude infinie de Triangles dissimilaires, selon qu'on varie la proportion qui se rencontre entre la Base & la Perpendiculaire. Or tous ces infinis

sont renfermés dans le Théorème général. On trouve dans le calcul Algébrique ainsi que dans celui des *Fluxions*, une semblable variété de vérités particulières comprises dans des Théorèmes généraux, non seulement dans les Equations générales, qu'on peut appliquer à toutes sortes de *Quantités* ; mais encore dans les investigations plus particulières des Aires & des Tangentes, où une seule opération fait découvrir des *Théorèmes*, qui peuvent s'appliquer à plusieurs ordres ou genres de Courbes, aux côtés infinis de chaque espèce, ainsi qu'aux points infinis des *individus* innombrables de chaque côté.

*Fondement de leur Beauté.*

III. Pour concevoir plus distinctement que cette convenance ou Unité d'une infinité d'objets dans les Théorèmes généraux est la source de la *Beauté*, ou du *Plaisir*, qui résulte de leur découverte, il

fuffit de comparer la fatisfaction que ces fortes de découvertes procurent , avec l'inquiétude où l'on est , lorsqu'on ne peut mefurer les Lignes ou les Surfaces qu'à l'aide d'une Echelle , ni réduire les expériences qu'on fait à un Principe général , ou *Canon* , & qu'on ne réuffit qu'à rassembler une infinité d'Observations particulières , qui n'ont aucune liaison entr'elles. Chacune de ces Observations nous fait bien découvrir une nouvelle vérité : mais on n'y trouve ni *Beauté* , ni plaisir , jufqu'à ce qu'on puiffe rencontrer quelque efpèce d'*Unité* , ou les réduire à un principe général.

*Il y a fort peu de Beauté dans les Axiomes.*

IV. Prenons pour exemple un Axiome métaphyfique , tel que celui-ci : *Le tout eft plus grand que fa Partie* ; nous ne trouverons aucune *Beauté* dans fa contemplation.

Car quoique cette Proposition renferme une infinité de vérités particulières, on n'y remarque néanmoins presque aucune *Unité*, puisqu'elles ne conviennent toutes que dans la concession vague & indéterminée du *Tout* & de sa *Partie*, & dans l'excès indéfini du premier sur la dernière, qui est tantôt plus grand, & tantôt plus petit. De même si l'on nous dit, que le *Cylindre* est plus grand que la *Sphere* qui lui est inscrite, & celle-ci plus grande qu'un *Cone* de même hauteur & de même diamètre que sa *Base*, nous ne trouverons aucun plaisir dans ce rapport général de plus grand & de moindre, ou il n'y a aucune *Différence* ou *Proportion* précise. Au contraire lorsque nous appercevons le *Rapport exact*, qui se rencontre entre tous les côtés possibles d'un tel système de Solides, & qu'ils gardent

entr'eux la *Raison* constante de 3. 2. & 1. : on ne peut se lasser d'admirer la *Beauté* de ce *Théorème* , & de recevoir un plaisir infini de sa découverte.

*Théorèmes aisés.*

On peut de même observer , que les Propositions aisées , ou *Evidentes* , lors même que l'*Unité* y est suffisamment distincte & déterminée , ne plaisent point autant que celles qui ont moins d'évidence , mais dont la découverte est accompagnée de quelque surprise. Par exemple , quel plaisir trouve-t'on à découvrir qu'une ligne qui coupe l'angle du sommet d'un Triangle isocèle par le milieu , divise sa Base en deux parties égales , & vice versa ; ou que les Triangles Equilatéraux sont Equiangles ? Ces sortes de vérités sont si évidentes, qu'elles n'ont besoin d'aucune

Démonstration. Elles ressemblent aux richesses, dont on est en possession depuis long-tems, qui flattent moins ceux qui en jouissent, que ne le feroit l'acquisition de quelque Bien plus médiocre. On ne doit pourtant pas s'imaginer, que le plaisir qu'on trouve dans les Théorèmes, ne soit fondé que sur la surprise. Une expérience simple ne nous en plaît pas davantage, pour être nouvelle; & de ce que nous goûtons une joie infinie dans la jouissance d'un bien auquel nous ne nous attendions point, il ne s'ensuit pas que la *Surprise*, ou la *Nouveauté*, soit le seul plaisir de la vie, ou l'unique fondement de celui que nous goûtons dans la découverte de la *Vérité*. Il est dans certains Théorèmes une autre espèce de surprise qui procure un plaisir supérieur à celui que nous trouvons dans d'autres Propositions d'une plus

grande étenduë. Elle consiste dans la découverte d'une vérité générale que nous avions réputée fausse , pour n'en avoir pas une notion assez distincte. Telle est celle-ci , que *les Asymptotes s'approchent continuellement de l'Hyperbole , sans jamais la rencontrer*. Cette joie ressemble à celle que nous éprouvons , lorsqu'au lieu d'un mal que nous avons à craindre , nous recevons quelque avantage considérable. Il faut cependant remarquer qu'aucun Théorème ne sçauroit plaire, lorsque l'Unité de plusieurs circonstances particulières ne se rencontre point dans le Théorème général.

#### *Des Corollaires.*

V. C'est encore une *Beauté* dans les Propositions , lorsqu'un Théorème est tel, qu'on peut en déduire une infinité de

*Corollaires.* Par exemple, il y a certaines propriétés fondamentales, sur lesquelles on peut bâtir naturellement une longue suite de Théorèmes. Telle est la 35. Proposition du premier Livre d'Euclide. On déduit de cette Proposition la manière de mesurer toutes sortes de surfaces rectilignes, en les réduisant en des Triangles, qui sont les moitiés d'autant de Parallélogrammes, dont chacun est respectivement égal à autant de *Rectangles* produits par la multiplication de la *Base* par la *Perpendiculaire* qui mesure leur hauteur. Il en est de même de la 47. Proposition du même Livre, & d'un grand nombre d'autres, qui appartiennent à la Géométrie composée. Ceux qui s'appliquent à l'étude de la Nature trouvent la même Beauté dans quelques Principes généraux, ou *Forces universelles*, d'où découle un

nombre infini d'effets. Telle est la Gravitation dans le systême de M. le Chevalier Newton. Quel est en effet le but de nos meilleurs Géomètres , sinon de donner le plus d'étendue qu'il est possible aux Théorèmes , & de les rendre applicables à une infinité de Figures , qui ne se ressemblent en rien , à en juger par l'apparence ?

Il est aisé de voir combien les hommes sont charmés de la *Beauté* de ces sortes de connoissances indépendamment de l'utilité qui peut leur en revenir , par le plaisir qu'ils prennent à déduire d'un seul principe les propriétés de chaque Figure , & à démontrer toutes les Mécaniques par un seul Théorème fondé sur le mouvement composé , lors même qu'ils se sont assurés de toutes ces vérités par des Démonstrations distinctes & indépendantes. On jouit même de ce plaisir , quoiqu'on ne  
se

se propose d'autre avantage d'une pareille Dédution que celui qu'on trouve dans la contemplation de sa Beauté. L'amour de la réputation ne seroit jamais capable de nous engager à la recherche de ces fortes de méthodes, si nous ne sçavions que les hommes les goûtent immédiatement par le sentiment intérieur qu'ils ont de leur Beauté.

*De la Beauté qui n'est fondée que sur le Caprice.*

C'est à ce sentiment que nous avons de la Beauté qu'on doit attribuer les entreprises absurdes & les soins qu'un grand nombre de personnes se sont données pour la découvrir dans les autres Sciences de même que dans les Mathématiques. C'est-là vraisemblablement l'origine du projet que Descartes avoit formé, de déduire toutes les connoissances humaines de cette seule Proposition: *Cogito, ergò sum*; je pense, donc

E

## 66 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

j'existe : au lieu que d'autres ont prétendu, que celle-ci ; il est impossible qu'une même chose soit & ne soit pas en même tems , *impossibile est idem simul esse & non esse* , méritoit beaucoup mieux le titre de Premier principe absolu de la connoissance humaine. M. Leibnitz n'avoit pas moins d'affection pour son Principe favori de *Raison suffisante* ; & il se vantoit d'avoir enrichi par son moyen le monde intellectuel d'une infinité de connoissances merveilleuses. Il n'est pas difficile en jettant les yeux sur les Sciences particulières, de voir les inconveniens qui résultent de cette amour de l'*Uniformité*. Pufendorf n'a-t'il pas bonne grace de vouloir déduire les différens devoirs de l'homme par rapport à Dieu, à lui-même & aux autres , de son principe fondamental de *socialité* universelle ? cette observation est une

forte preuve, que les hommes apperçoivent la *Beauté* qui résulte de l'*Uniformité* dans les Sciences, puisqu'à force de la rechercher avec trop d'ardeur, ils en tirent des conséquences qui ne sont point naturelles.

VI. Ce plaisir qui accompagne les Sciences, ou les Théorèmes universels, peut-être appelé à juste titre une espèce de *sensation*, puisqu'il est inséparable de la découverte de quelque Proposition que ce soit, & distinct de la connoissance simple \*. Il est en effet très-violent

\* Aristote (*Ethic ad Nicom. lib. 10. c. 3.*) observe avec raison que nous sommes naturellement portés à certaines actions, ou à l'exercice de certaines Facultés naturelles, indépendamment des plaisirs qui en sont inséparables, & qui peuvent nous en revenir. *ἦτις πάντα πρὸς τὴν ποίησιν μέγα ἂν, καὶ εἰ μηδὲμίαν ἐπιφέρει ἡδονήν, οἷον ὄραϊν, μνημονεύειν εἰδέναι, τὰς ἀρετὰς ἔχειν. εἰ δ' ἐξ ἀναγκῆς ἔποιται τέτοις ἡδοναὶ ἕδιν διαφέρει. Ἐλοίμιστα γὰρ ἂν ταῦτα, καὶ εἰ μὴ γένοιτ' ἂν ἀπ' αὐτῶν ἡδονή.*

E ij

d'abord ; au lieu que cette dernière est uniformément la même. Et quoique la Science donne de l'étendue à l'esprit , & procure en certaines occasions des lumières , par le moyen desquelles elle peut aussi nous être avantageuse , il n'y a néanmoins que ceux qui s'appliquent aux Sciences , qui soient capables de décider , si le plaisir qui accompagne la découverte d'un Théorème , est indépendant ou non , des avantages qu'on peut en retirer. Ce qu'on peut inférer de ce que j'ai dit , est que les sensations agréables qui nous viennent par le canal des Sens externes & internes , naissent généralement des objets , que la raison nous auroit rendu recommandables , si nous avions connu leur usage , & que nous n'eussions pas manqué de rechercher dans la vûe de notre propre intérêt.

*Des Ouvrages de l'Art.*

VII. A l'égard des ouvrages de l'Art, qu'on parcourt toutes les différentes inventions qui ont paru jusqu'ici, on trouvera constamment que leur *Beauté* ne consiste que dans une espèce d'*Uniformité* ou d'*Unité* de Proportion entre les parties, & de chaque partie au tout. Et comme il est une infinité de Proportions possibles, ainsi que de différentes espèces d'*Uniformité*, on ne doit point être surpris des divers goûts qui régnerent dans l'Architecture, le Jardinage & autres semblables Arts chez les différentes Nations, non plus que de l'*Uniformité* qu'on y apperçoit, quoique leurs parties soient quelquefois absolument différentes. Les édifices des Persans & des Chinois ne ressemblent en

E iij

rien à ceux des Grecs & des Romains; quoiqu'il régné dans les uns & dans les autres la même *Uniformité* entre les différentes parties qui les composent. Mais cette dernière n'est nulle part plus sensible que dans cette espèce d'Architecture que nous appellons *Régulière*, dont toutes les parties forment des figures régulières égales ou semblables, au moins dans le même Ordre: les Piédestaux sont des Parallélipèdes, ou des Prismes carrés, les Colonnes des espèces de Cylindres; les Arcades sont circulaires, & toutes égales dans le même rang; il régné dans chaque Ordre la même proportion entre les Diamètres, les Fûts, les Chapiteaux des colonnes, les diamètres des Arcades, les hauteurs des Piédestaux, les saillies des Corniches, & tous les Ornaments qu'on emploie dans chacun des cinq

Ordres. Quoique les autres peuples ne suivent pas toujours les Proportions qui ont été établies par les Grecs & par les Romains, ils ne laissent pas d'observer une Proportion, une *Uniformité*, & une symétrie entre les parties correspondantes, de sorte qu'il suffit qu'une partie s'écarte de la Proportion qui est gardée dans tout le reste de l'édifice, pour que l'œil en soit choqué, & pour que la beauté du tout soit entièrement détruite ou considérablement affoiblie.

VIII. On peut observer la même chose dans tous les autres Ouvrages de l'art, sans en excepter même les ustensiles les plus communs. Car on trouve que la beauté de chacun d'eux dépend entièrement de l'*Uniformité* & de la *Variété* qui y sont jointes, sans lesquelles ils paroissent mesquins, irréguliers & difformes.

E iiij

## SECTION IV.

*De la Beauté Relative ou Comparative.**De la Beauté Comparative.*

I. **S**I ce que nous venons de dire touchant l'origine de la *Beauté absolue*, est vrai, il ne sera pas difficile de découvrir en quoi consiste la *Beauté relative*. Toute *Beauté* est relative au sentiment de celui qui l'apperçoit : mais nous ne donnons proprement ce nom, qu'à celle qu'on découvre dans un objet, en tant qu'on le considère comme une *imitation* de quelque *Original* ; & cette *Beauté* est fondée sur une espèce de *Conformité* ou d'*Unité*, qui se rencontre entre l'*Original* & la *Copie*. Le premier peut être ou un objet qui

existe dans la Nature, ou quelqu'*idée* établie. Car dès qu'on a une *idée* pour modèle, & des règles pour fixer cette image ou *idée*, il n'est pas difficile de produire une *imitation parfaite*. Ainsi un *Statuaire*, un *Peintre* ou un *Poëte*, peuvent également nous plaire, en nous représentant l'image d'Hercule, pourvû qu'on remarque dans cette pièce, la taille & les autres marques de force & de courage, qu'on imagine dans ce Héros.

Au reste la *Beauté comparative* ne suppose pas toujours une *Beauté réelle* dans l'*Original*. L'*imitation* d'une *Beauté absolue* peut bien, il est vrai, rendre l'image plus parfaite: mais cela ne peut empêcher que l'*imitation* n'ait de la *Beauté*, si elle est exacte, quoique l'*Original* n'en ait aucune. Par exemple, un *Tableau* qui représente un homme accablé de toutes les

incommodités de la vieillesse, un desert affreux où l'on ne découvre de toutes parts que des rochers, des montagnes escarpées & arides, ne laissera pas de nous plaire, si ces objets sont bien dépeints, quoiqu'il n'ait pas la même Beauté que si l'Original eût été plus parfait, & également bien représenté. Il peut même arriver que la nouveauté nous fasse préférer la représentation d'un objet irrégulier à celle d'un autre qui est parfait.

*De la Description Poétique.*

II. La même observation a lieu dans les Descriptions que les Poètes font des personnes ou des objets naturels. C'est à cette *Beauté relative* qu'ils doivent aspirer, s'ils veulent que leurs Ouvrages produisent sur nous l'effet qu'ils desirent. Ce qu'Aristote appelle *Moralæ Fabulæ*, ou ἠθικῆς, ne signifie

point proprement des *Mœurs vertueuses* dans le sens que les Moralistes l'entendent, mais une *Représentation naïve* des Mœurs & des Caractères, tels que la Nature les offre; de sorte que les actions & les sentimens conviennent aux caractères de ceux qu'on introduit dans l'Épopée & dans le Poëme Dramatique. Peut être la nature de nos Passions nous fourniroit-elle de bonnes raisons pour prouver qu'un Poëte ne doit point choisir des caractères parfaitement vertueux pour le sujet de son Ouvrage, quoiqu'ils puissent, étant considérés d'une manière abstraite, procurer plus de plaisir & avoir plus de beauté que ces caractères imparfaits qui s'offrent tous les jours dans le commerce de la vie, & dans lesquels on remarque un mélange de bien & de mal. Mais il suffit pour le présent d'opposer à ce choix, que nous sommes

bien plus vivement frappés du caractère d'un méchant homme, en qui toutes les passions se montrent à découvert, que de celui d'un Héros accompli, qui est plus rare dans la vie, & qui par là ne nous permet pas de juger avec certitude de la conformité de la Copie avec l'Original. Ajoûtez que connoissant notre état intérieur, nous sommes bien plus touchés de l'imperfection qui régne dans les caractères, puisque par leur moyen nous découvrons dans les autres ces contrastes d'inclinations, & ces combats entre les passions & les vices que nous éprouvons tous les jours dans nous-mêmes. C'est cette Beauté, qui jointe à la variété des caractères qui régne dans Homère, rend ses Ouvrages supérieurs à ceux de tous les autres Poètes.

*De la Probabilité, de la Similitude,  
& de la Métaphore.*

III. On découvre dans la Poësie plusieurs autres Beautés qu'on peut rapporter à la *Beauté relative*. La *Probabilité* est absolument nécessaire pour nous faire imaginer la *Ressemblance*. C'est de celle-ci que dépend la beauté des *Similitudes*, des *Métaphores* & des *Allégories*, soit que le sujet de la Comparaison ait de la *Beauté* ou non. Il est pourtant vrai de dire que la *Beauté* est plus grande, lorsque tous deux ont quelque beauté ou dignité originelle, & que la ressemblance s'y trouve. Aussi est-ce là le fondement de la règle qu'on nous prescrit, de chercher la *Décente*, ainsi que la *Vraisemblance*, dans les *Métaphores* & les *Similitudes*. La *Mesure* & la *Cadence* sont des preuves de

l'Harmonie ; & elles appartiennent toutes deux à la *Beauté relative*.

*Du penchant que nous avons pour les Comparaisons.*

IV. On ne doit point oublier ici le penchant que nous avons à faire des *Comparaisons perpétuelles* de toutes les choses qui se présentent , lors même qu'elles sont absolument différentes les unes des autres. On remarque certaines ressemblances entre tous les mouvemens des animaux qui sont affectés des mêmes Passions. Ces ressemblances nous fournissent aisément une Comparaison : mais notre imagination y prend très-peu de part. Les objets inanimés ont souvent des positions qui ressemblent à celles du corps humain dans plusieurs circonstances. Les airs ou gestes du corps indiquent

certaines dispositions de l'ame. C'est par là que toutes nos différentes passions & affections, de même que plusieurs autres circonstances trouvent dans notre esprit une ressemblance avec les *objets naturels inanimés*. Ainsi une tempête est souvent l'emblème de la guerre ; une plante ou un arbre gâtés par la violence de la pluie ; celui d'une personne accablée de tristesse ; un pavot dont la tige se courbe, ou une fleur qui se fane, après avoir été coupée par le tranchant de la charrue, est l'image d'un Héros qui meurt à la fleur de son âge ; un vieux chêne planté sur une montagne, est celle d'un ancien Empire ; un embrasement qui consume une forêt, devient un symbole de la guerre. En un mot, il n'y a rien dans la Nature que l'inclination que nous avons pour les Comparaisons, ne nous fasse trouver semblable

à quelqu'autre chose , quelque'éloignée qu'elle soit , surtout quand il s'agit des Passions , & des autres circonstances de la Nature humaine qui nous regardent plus particulièrement. Il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur les Ouvrages d'Homère & de Virgile. Une imagination fertile pourroit trouver dans une forêt ou dans un simple bocage , un Emblème des différens Caractères qui composent une République; des divers tempéramens ou des différentes conditions des hommes.

*De l'Intention.*

V. On peut observer touchant cette espèce de *Beauté Comparative* , qui a un rapport nécessaire à quelqu'idée établie , que certains Ouvrages de l'art acquièrent une *Beauté distincte* , par la correspondance qu'ils ont avec quelque *intention* qu'on suppose

Suppose universellement dans l'Ouvrier ; ou dans les personnes qui l'emploient. Il arrive même souvent que pour procurer cette Beauté à leurs Ouvrages , les Artistes n'aspirent point à la plus haute perfection de la *Beauté Originelle* prise séparément , parce que l'union de cette *Beauté relative* avec quelque degré de l'*Originelle* peut donner plus de plaisir , qu'une *Beauté originelle* plus parfaite considérée toute seule. Par exemple , on néglige souvent l'exacte régularité dans la distribution des Parterres , des Vûes & des Allées , pour mieux imiter la Nature ; même dans quelques uns de ses défauts. Cette *imitation* nous plaît davantage , surtout lorsque la scène est vaste & spacieuse ; que l'exactitude limitée des Ouvrages les plus réguliers. De même dans les monumens qu'on érige en l'honneur des

F

Héros, quoiqu'un Cylindre, un Prisme, ou tel autre solide régulier puisse avoir plus de Beauté qu'une Pyramide ou un Obélisque, ce dernier plaît néanmoins davantage à la vûe, parce qu'il répond mieux à l'idée qu'on se forme de la *Stabilité*, & qu'il a plus d'apparence. C'est aussi par la même raison qu'on préfère pour les Piédestaux des Statuës les cubes ou les prismes quarrés aux Solides les plus réguliers, parce qu'ils ont plus de solidité. C'est peut-être encore pour cette raison, que les Colonnes ou les Pilastres ont plus d'élégance lorsqu'on les renfle au milieu ou au tiers de leur hauteur, afin qu'ils paroissent moins massifs, & moins sujets à se renverser.

VI. Cette raison peut obliger les Artistes dans plusieurs occasions à s'écarter des règles de la *Beauté originelle* dont on

à parlé plus haut : mais elle ne sçauroit servir de preuve contre ce que nous avons avancé, que le sentiment qu'on a de la *Beauté*, dépend de l'union de l'Uniformité avec la Variété. C'est seulement une marque que le sentiment que nous avons de la *Beauté* primitive, peut être varié & contrebalancé par une autre espèce de *Beauté*.

VII. La *Beauté* qui naît du rapport qu'on remarque entre l'objet dans lequel elle se trouve, & l'*intention* de l'Ouvrier fournit un nouveau genre de *Beauté* dans les Ouvrages de la Nature à ceux qui sont capables de les observer. Il suffit pour cela de considérer combien le Méchanisme des différentes parties de l'Univers qui nous sont connues, paroît propre à contribuer à la perfection de chacune de ces parties, quoique d'une manière subordonnée au bien de quelque Système. On

## 86 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

& l'autre en dehors. On pourroit donner aux Montans d'une portée une figure plus approchante de celle du corps humain, qu'on ne fait ordinairement. Cependant quelle utilité retire-t'on de ces fortes d'imitations des Ouvrages de la Nature dans l'Architecture ? Pourquoi un pilier qui tient des proportions du corps humain, nous plaît-il davantage qu'un autre ? Ce pilier est-il destiné au même usage que l'homme ? A quoi bon imiter les autres objets naturels & réguliers dans l'entablement ? N'est-ce pas parce que l'imitation nous plaît par tout où elle se trouve, indépendamment de l'avantage que nous pouvons en tirer ? L'Homme n'aime-t'il que la figure des animaux, dont il espère recevoir de l'utilité ? La figure d'un cheval ou d'un bœuf peut bien être un garant des services, que le propriétaire a droit

de s'en promettre : mais fera-t'il le seul à être charmé de la beauté de ces animaux ? Ne découvre-t'on pas de la beauté dans les plantes, les fleurs & les animaux, dont l'usage nous est inconnu ? Ce qui me surprend le plus, est que l'Auteur dont je parle ait osé avancer, qu'Aristote emploie le mot *παισιτόν*, pour donner une idée du *καλόν*, quoique ce Philosophe ait eu si souvent soin de nous avertir, que le *καλόν* est plus excellent que le premier ; que nous n'aimons les louanges, que parce qu'elles nous confirment dans la croyance que nous possédons la vertu, ou le *καλόν*, & que l'excellence de ce dernier, dont nous avons une idée antécédente, est la cause de l'amour que nous sentons pour les louanges. Voyez *Ethic. ad Nicom. l. I. c. 5.* & plusieurs autres endroits du même Auteur. Il est vrai que

## 88 RECHERCHES SUR L'ORIGINE

le καλόν est louable ; & comme le dit Platon , tout Sage ἡδὴ καὶ ἀφίλιμον. C'est dans ce sens que le prennent tous ceux qui défendent un *sens moral*. Cependant notre Auteur a trouvé le secret d'en faire une objection contre ce même *sens moral*.

Les argumens dont on se sert pour prouver le motif & le dessein de la cause par la beauté de ses effets , sont d'un usage si fréquent dans certains sujets élevés , qu'il convient de les examiner avec plus de soin , pour découvrir leur certitude & leurs différens degrés d'évidence.



## SECTION V.

Où l'on traite des Raisonnemens que nous faisons touchant l'intelligence, le dessein & la sagesse de la Cause, à l'occasion de la Beauté ou de la Régularité que nous découvrons dans ses effets.

*Sentiment arbitraire dans son Auteur.*

I. IL ne paroît point, à en juger par la nature des choses, qu'il y ait entre les idées que nous nous formons de la *Beauté* & de l'Uniformité, ou Régularité des objets, aucune connexion nécessaire & antécédente à quelque *Constitution* de l'Auteur de la Nature, qui a rendu ces sortes de formes propres à nous plaire.

Il peut y avoir des esprits faits de telle

façon, qu'ils ne reçoivent aucun plaisir de l'*Uniformité*. Nous trouvons en effet, que les mêmes formes régulières ne plaisent point également à tous les animaux, dont nous avons connoissance, ainsi que nous le ferons voir plus bas. Supposons donc contre l'argument que nous venons d'établir, que la Constitution du Sentiment qui nous porte à approuver l'*Uniformité*, est purement arbitraire dans l'Auteur de nôtre être, & que les goûts pour la Beauté sont infinis; enforte qu'on ne puisse jeter au hafard une cinquantaine ou une centaine de caillous, qu'ils ne forment une demeure propre & agréable à quelque animal. Il s'ensuivra delà que la Beauté que nous découvrons dans un effet n'est pas une raison, qui doive nous obliger à admettre un *Dessein* dans la Cause. Car le Sentiment pourroit être tel, qu'il se plût

à l'irrégularité qui résulte d'une Cause qui agit sans aucune direction\*.

\* L'Auteur emploie le terme de Puissance aveugle, *undirected Force*, ou *undesigned Force*, pour désigner la force avec laquelle un Agent peut mettre la matière en mouvement, sans avoir dessein de lui donner aucune forme particulière. Le *Conatus ad motum*, sans une ligne actuelle de direction, est une absurdité si grossière dans le système de Descartes, qu'il faudroit ne pas avoir le sens commun, pour entreprendre de la réfuter. Mais les hommes ont un si grand nombre d'idées confuses d'une Nature ou Hazard qui imprime des mouvemens, sans dessein de produire aucun effet particulier, qu'il ne sera pas inutile de faire voir, que quand même on accorderoit cette demande, toute absurde qu'elle est, elle ne suffiroit point pour expliquer les apparences qu'on remarque dans la régularité de l'univers. C'est ce que je tâche de faire dans les quatorze premiers Articles de cette Section. Ces sortes d'argumens seroient inutiles, si tous les hommes étoient persuadés de cette vérité, qu'il ne scauroit y avoir d'Agent dépourvu de la faculté de penser; & que les termes de Hazard & de Nature ne sont que des noms vagues qu'on n'emploie dans cette occasion, que relativement à notre ignorance.

Mais dans cette supposition , comme il y a une infinite de formes possibles , auxquelles on peut réduire quelque systême que ce soit , une infinité de lieux propres à contenir des animaux , & une infinité de goûts ou de sentimens dans ces animaux , il y a au moins autant d'impossibilité , que dans des espaces aussi immenses , chaque animal soit placé dans un systême conforme à son goût , qu'il y a de disproportion entre l'infini & l'unité. Il seroit encore plus déraisonnable d'attendre du hasard qu'une multitude infinie d'animaux qui ont un même sentiment de la *Beauté* , fussent placés dans des lieux également agréables.

*De la Puissance qui n'est point dirigée.*

II. Qu'on suppose tel systême de matière qu'on voudra : il est aussi probable ,

qu'une Puissance qui n'est point dirigée produira une *forme régulière*, qu'une irrégulière donnée également compliquée. Cela n'empêche point, que le nombre des formes irrégulières auxquelles on peut réduire un systême, ne surpasse autant celui des régulières, que l'infini surpasse l'unité. Cette probabilité augmente à proportion que le systême est plus composé. Par exemple, une surface d'un pouce en carré peut recevoir une infinité de formes régulières; celles du Triangle équilatéral, du Quarré, du Pentagone, de l'Exagone, de l'Heptagone, &c. Mais pour chaque forme régulière, il y en a une infinité d'irrégulières; par exemple, une infinité de Triangles scalenes pour un Triangle équilatéral, une infinité de Trapezes pour un Quarré, une infinité de Pentagones irréguliers pour un régulier, &c.

ainsi de fuite. Ainsi en supposant tel système qu'on voudra mu par une Puissance qui agisse sans dessein, il y a l'infini contre l'unité à parier, qu'il se résoudra en une forme irrégulière, plutôt qu'en une régulière. Par exemple, il y a l'infini contre un à parier, qu'un système de six parties étant mû, ne prendra point la forme d'un Exagone régulier. Le hasard sera d'autant plus grand, qu'on supposera le système plus composé.

On éprouve en effet tous les jours, que la *Régularité* n'est jamais le fruit de la Puissance, que nous employons sans dessein. Il suit de là que toutes les fois que nous découvrons de la *Régularité* dans la disposition d'un système capable de plusieurs autres arrangements, nous devons supposer une intelligence & un *Dessein* dans la Cause ; & cette conviction augmente

proportionnellement à la multiplicité des parties qui ont été employées.

Voici une autre preuve beaucoup plus forte encore que la précédente. Les hommes sont si persuadés que la *Beauté* consiste dans la *Régularité*, qu'ils affectent généralement cette dernière dans les divers arrangemens qu'ils font des corps : il est rare, qu'ils s'y proposent jamais l'*irrégularité* pour but. De là vient que nous supposons la même inclination dans les autres Etres, & que nous ne pouvons nous empêcher par-tout où nous découvrons cette *Régularité*, d'admettre de l'intelligence dans la *Cause*, & de regarder l'*irrégularité* comme la preuve d'un défaut d'intelligence. Au contraire, si les autres Agens ont un Sentiment de la *Beauté* différent du nôtre, ou s'ils n'en ont point du tout, ils peuvent aussi bien

se proposer l'irrégularité, que la Régularité. Nous pouvons alors également admettre une intelligence dans la Cause, soit que l'effet soit irrégulier ou non. Car puisqu'il y a une infinité d'autres formes que l'irrégulière qui a été produite, & que toutes sont également indifférentes à un Être qui n'a aucun sentiment de la Beauté\*; puisque

\* Il y a beaucoup de différence entre un Être tel que celui qu'on suppose ici, & un autre qui n'est obligé par aucun motif de produire une forme plutôt qu'une autre. Ce dernier, quant à la question présente, ne différeroit en rien du hazard. Mais il n'en est pas de même du premier. Car un Être peut n'avoir aucun sentiment de la Beauté, & avoir cependant dessein & intention de produire des formes régulières. Or toute Régularité supérieure à celle qu'on a lieu d'attendre d'une Puissance qui agit sans intelligence, suppose toujours un dessein & une intention dans la Cause, quand même on la supposeroit incapable de goûter la Beauté de ces sortes de formes, puisque d'autres raisons peuvent la porter à préférer ces formes à toutes autres. Ainsi en supposant que  
toute

toute matière en mouvement doit produire par sa rencontre une forme, quelle qu'elle soit, & qu'en supposant la Puissance appliquée par un Agent dénué du Sentiment de la *Beauté*, toutes les formes prouvent également une intelligence; il est évident qu'une forme ne la prouve pas plus qu'une autre, ou ne la prouve point du tout, qu'autant qu'on suppose métaphisiquement qu'il n'y a point d'Agent dénué d'intelligence, & que tout effet émane de l'*intention* de quelque Cause.

Dieu n'est point immédiatement touché de la *Régularité*, de l'*Uniformité* & de la *Ressemblance* qui se rencontrent dans les corps, il peut cependant avoir d'autres raisons de produire ces objets, ne fût-ce que le plaisir des Créatures, auxquelles il a donné un sentiment de la *Beauté* fondé sur ces qualités. Voyez les deux derniers *Articles* de la dernière Section.

## G

*Le Hazard ne ſçauroit produire des formes  
Similaires.*

III. Il ſuit néanmoins des réflexions précédentes, que ſuppoſant une maſſe de matière autant au-deſſus d'un pouce cube, que l'infini du premier genre eſt au-deſſus de l'Unité; ſuppoſant encore, ( ce qui eſt à peine poſſible ) que cette maſſe tende à ſe réſoudre d'elle-même; ſans le ſecours d'aucune Cauſe intelligente, en des parties dont la ſolidité ſoit d'un pouce cube, & en une figure priſmatique, dont la baſe ait toujours la moitié d'un pouce en carré; ſuppoſant, diſ-je, ces conditions déterminées, & que toutes les autres dépendent de la Puiffance qui agit ſans deſſein: tout ce que nous pourrons attendre dans ce cas de cette Puiffance, ſera un ou

deux Prismes équilatéraux, parce qu'il y a une infinité de Prismes irréguliers possibles, dont la base & la solidité sont les mêmes. Ainsi lorsque nous rencontrons un grand nombre de Prismes de cette espèce, nous avons tout lieu de croire qu'ils ont été produits avec intelligence de Cause, puisque leur nombre excède celui qu'on peut attendre des loix du hazard.

IV. Que si cette masse infinie ne prenoit point la forme d'un Prisme, on ne pourroit attendre de son *Concours fortuit* qu'un *Prisme* de quelque autre espèce, puisqu'elle peut se résoudre en une infinité d'autres solides; & si nous trouvons un grand nombre de Prismes, nous pouvons admettre une intelligence dans la Cause. Ainsi dans une masse de matière égale à l'infini du premier genre, on ne peut

G ij

raisonnablement attendre un corps d'une grandeur, d'une grosseur & d'une forme donnée. Car il y a une infinité de formes possibles de toute dimension, & une infinité de dimensions possibles de toute forme; & nous avons d'autant plus sujet de présumer de l'intelligence\* dans la Cause, que nous trouvons un plus grand nombre de corps de même forme & de même dimension.

V. Ces raisons paroissent être démenties par ce qui arrive dans la cristallisation de certains corps. Car le fluide dans lequel ils nageoient, n'est pas plutôt évaporé, qu'il se forme souvent des figures régulières, sans qu'on puisse attribuer cet effet à aucun autre principe, qu'à l'Attraction. Il sera cependant aisé de résoudre cette difficulté, si l'on fait attention que les

\* *Design.*

particules infiniment petites des corps qui se sont convertis en cristaux, paroissent avoir naturellement des figures régulières fixes. Car leur existence une fois admise, il n'est pas difficile de concevoir comment leur *Attraction* seule peut produire des figures régulières. Mais si l'on n'admet quelque *Régularité* préexistente dans la figure des corps attractifs, on ne sçauroit comprendre qu'ils puissent jamais former un corps régulier. Il n'est donc pas vraisemblable que toute la masse de matière qui compose notre globe, ainsi que ceux des étoiles fixes qu'on découvre par le moyen du *Télescope*, fussent-elles mille fois plus grandes que les *Astronomes* ne les supposent, ait pû former par la seule rencontre de ses particules un nombre de corps réguliers ou irréguliers semblables.

*Combinaisons fortuites impossibles.*

VI. On doit observer qu'il y a un grand nombre de Compositions corporelles capables d'être effectuées par le plus petit degré d'intelligence, qu'on attendroit inutilement du *Hazard* ou d'une Puissance sans intelligence, après une infinité de rencontres, quand même on supposeroit que toutes les formes, à l'exception de la régulière, ont été détruites pour disposer les parties à être de nouveau agitées. Supposons, par exemple, que d'une masse infinie de matière déterminée de façon ou d'autre à se résoudre en des corps d'une solidité donnée, une Puissance dénuée d'intelligence puisse former un Prisme équilatéral de telle dimension qu'on voudra. C'est-là tout ce qu'on peut attendre, puisqu'après qu'on a obtenu la solidité,

il y a l'infini contre un à parier, que le corps ne sera point Prismatique; ou supposé qu'il soit tel, qu'il ne sera point *Équilatéral*. Supposons de nouveau une autre quantité infinie de matière déterminée à se résoudre en des *Tuyaux*, dont les orifices soient exactement égaux aux Bases des premiers Prismes. Il y a au moins la seconde puissance de l'infini, ou deux fois l'infini contre un à parier, qu'aucun de ces tuyaux ne sera tout à la fois *Prismatique & Équianglé*; ou que si le tuyau a été construit de façon à pouvoir recevoir un de ces Prismes, ils ne se rencontreront jamais dans un espace infini; que supposé qu'ils se rencontrent, les axes du Prisme & du Tuyau ne seront jamais perpendiculaires; enfin que supposé qu'ils le soient; il y a encore l'infini contre trois à parier; que leurs angles ne se rencontreront jamais

si juste, qu'ils puissent s'emboëter l'un dans l'autre. Il est donc absolument impossible, » Que le hazard, quel qu'on le » suppose, agissant sur une masse infinie » de matière pendant une suite infinie » d'âges, puisse faire qu'un Prisme s'em- » boëte dans un trou de même figure que » lui, puisque le hazard est tout au plus » comme trois à la troisième puissance de » l'infini. « Cependant la moindre intelligence suffit pour l'exécuter.

VII. Ne peut-on donc pas regarder comme absurde, & même comme absolument impossible, » Qu'une Puissance dé- » nuée d'intelligence soit capable d'exé- » cuter une machine aussi composée que » la plante la plus imparfaite, ou l'animal » le plus méprisable, ne fût-ce qu'une seule » fois ? « Car le défaut de vraisemblance augmente à proportion que la complication

du Méchanisme de ces corps naturels surpasse la Combinaison *simple* dont on a parlé plus haut.

VIII. On observera , » Que le raisonne-  
 » ment que nous venons de faire touchant  
 » la multitude de corps réguliers de même  
 » forme qu'on découvre dans l'univers ,  
 » ainsi que sur les Combinaisons des diffé-  
 » rens corps , est absolument indépendant  
 » de la perception de la Beauté ; & qu'il  
 » ne laisseroit pas de prouver également  
 » l'intelligence de la Cause , quand même  
 » il ne se trouveroit aucun Etre capable  
 » de découvrir la Beauté des formes qui  
 » existent. « Car voici en abrégé à quoi  
 ce raisonnement se réduit : » Qu'un effet  
 » qui revient plus souvent que les loix du  
 » hazard ne le permettent , suppose tou-  
 » jours un Dessein ; & que les Combi-  
 » naisons qu'on ne peut attendre d'une

» Puissance dénuée d'intelligence, prou-  
 » vent nécessairement la même chose,  
 » avec même d'autant plus de probabilité  
 » que le nombre de cas contraires surpasse  
 » celui dont nous parlons ; α ce qui dans  
 les cas les plus simples paroît être au  
 moins comme l'infini à l'unité. La mul-  
 titude ou la combinaison exacte des for-  
 mes irrégulières semblables, prouve éga-  
 lement un *Dessain* dans la Cause, puisque  
 la ressemblance \* ou la combinaison exacte  
 des formes irrégulières, n'est pas plus  
 qu'une autre au pouvoir d'une Puissance  
 dénuée d'intelligence.

IX. Je vais donner à ceci une forme  
 un peu plus approchante du Théorème,  
 malgré la difficulté qu'on rencontre à rai-  
 sonner sur l'infini. Les pouvoirs du fort,  
 joints à la quantité infinie de matière dans

\* *Similarity.*

une infinité d'âges , peuvent répondre aux hazards que l'on court, comme la cinquième puissance de l'infini , & rien de plus. Ainsi on peut concevoir la quantité de matière comme la troisième puissance de l'infini , & rien davantage ; les différens degrés de force , comme une seconde puissance de l'infini ; & le nombre des rencontres , comme la cinquième. Mais cette dernière n'a lieu , que dans la supposition qu'il ne se fait aucune *Cohésion* après chaque rencontre ; mais que tout se dissout de nouveau pour un autre concours , excepté dans les *formes similaires* , ou *Combinaisons exactes* : supposition tout-à-fait mal fondée, puisque nous voyons les *Corps dissimilaires* & les *Masses brutes* s'unir beaucoup plus fortement que les autres Corps. Or pour produire quelque Corps donné que ce soit dans une Place ou Situation donnée, &

d'une dimension ou figure donnée, les hazards du contraire font, une puissance de l'infini au moins pour la Place ou Situation : celle-ci obtenüe, il faut une autre puissance de l'infini, pour avoir la *Solidité* ; la *Situation* & la *Solidité* obtenües, les trois autres puissances de l'infini au moins font nécessaires, pour avoir la figure donnée la plus simple. Supposons, par exemple, que la forme qu'on demande est celle d'un *Prisme* à quatre faces, ou d'un *Parallélipède* : il faut une puissance pour que les surfaces soient *Planes* ; une autre est nécessaire pour qu'elles soient parallèles dans ce cas, ou inclinées sous un angle donné dans tout autre ; & pour qu'elles soient l'une à l'autre en raison donnée, on a Besoin au moins de la troisième puissance. Car dans chacun de ces cas, il y a toujours au moins une infinité d'autres cas

possibles que le donné. Ainsi tous les pouvoirs du *Sort* ne produiront peut-être tout au plus qu'un corps de chaque figure en grosseur la plus simple : c'est-là tout ce qu'on doit attendre. On peut en espérer peut-être une *Pyramide*, ou un *Cube*, ou un *Prisme* : mais en augmentant les conditions requises, l'espérance doit diminuer, comme dans les figures extrêmement complexes, dans toutes les combinaisons des corps & dans les espèces Similaires, qu'on ne peut jamais raisonnablement attendre du hazard : enforte que là où on les aperçoit, on peut, sans crainte de se tromper, les attribuer à une intelligence. \*

*Les Combinaisons des Formes irrégulières sont également impossibles.*

X. *Les Combinaisons des Formes régulières ou irrégulières exactement adaptées*

\* *Design.*

les unes aux autres, sont donc tellement soumises à l'infini, & les *Hazards* des formes contraires si nombreux, qu'il semble tout à fait impossible qu'elles puissent s'effectuer par *hazard*. Appliquons les cas que nous avons rapportés Art. VI. de cette Section, touchant le *Prisme* & le *Tube* à nos machines les plus simples, par exemple à une paire de rouës de carosse. Supposons-les toutes deux parfaitement circulaires & égales, posées parallèlement sur leurs essieux, & assurées de façon qu'elles ne puissent en sortir. Je dis que les cas dans lesquels le contraire eût pû arriver par des *Concours* non dirigés, ne demandât-on d'autres conditions que celles dont nous venons de parler, égalent par leur nombre une puissance de l'infini égale à chaque circonstance requise. Que sera-ce donc d'une

plante, d'un arbre, d'un animal, d'un homme, dont le corps renferme un si grand nombre de vaisseaux qui correspondent les uns aux autres, d'articulations, d'insertions de muscles, de distributions de veines, d'artères & de nerfs? Est-il possible de concevoir que ces machines qui naissent tous les jours en si grand nombre dans toutes les parties de l'univers, avec tant de conformité dans leur structure, soient l'effet du hazard?

XI. Supposons encore pour un moment que tout ce qu'on vient de dire de la ressemblance \* des formes & des combinaisons, soit sans fondement, & que le hazard soit capable de produire de pareilles formes, avec une combinaison exacte, on ne pourra tout au plus se promettre qu'une de ces formes entre une

\* *Similarity.*

infinité d'autres. Lors donc qu'on voit une si grande multitude d'individus de même espèce entièrement semblables les uns aux autres dans un grand nombre de parties, & une conformité si parfaite dans les membres qui se correspondent, peut-on se dispenser de reconnoître du *Dessein* dans l'univers ? Non sans doute : on peut tout au plus objecter une simple Possibilité contre une Probabilité qui surpasse tout ce qui n'est pas Démonstration.

XII. Cette preuve, ainsi qu'on l'a observé plus haut\*, est tout à fait indépendante de la Beauté que nous découvrons dans chaque forme particulière. La ressemblance exacte d'une centaine ou d'un milier de *Trapezes* marque autant de *Dessein* que celle d'un pareil nombre de *Quarrés*, puisque les uns & les autres sont

\* Voyez Art. 3.

au-dessus

au-dessus des loix du hazard, & que ce qui est au-dessus du hazard suppose une intelligence.

Supposons pour un moment que le hazard puisse produire une jambe, un bras ou un œil ; ce qui est absurde & absolument impossible : il faudroit un hazard d'un degré d'*infini* proportionné à la complication des parties, pour faire que celles dont on vient de parler n'en eussent point de correspondantes ; car le nombre des cas dans lesquels cela arriveroit, augmente à proportion de cette complication. Ainsi en supposant vingt ou trente parties dans une pareille structure, il y auroit la vingtième ou trentième puissance de l'*infini* contre l'unité à parier, que la partie correspondante ne seroit point semblable. Que dirons-nous donc des formes semblables d'une espèce entière ?

H

*Le Hazard ne ſçauroit produire de reſſemblance groſſière.*

XIII. On m'objectera peut-être, » Que  
 » les corps naturels ne ſont point exacte-  
 » ment ſemblables, & qu'ils ne nous pa-  
 » roiffent tels, qu'à cauſe de la groſſièreté  
 » de nos Sens; qu'une veine, par exem-  
 » ple, une artère, un os ne reſſemble peut-  
 » être point à ſon correspondant dans le  
 » même animal, quoiqu'il paroiffe tel à  
 » nos Sens, qui ne jugent que de la groſ-  
 » ſeur, & qui ſont hors d'état de diſcerner  
 » les petites parties qui le conſtituent; que  
 » même dans les divers individus d'une  
 » même eſpèce cette différence eſt toujours  
 » ſenſible, ſouvent dans la ſtructure inter-  
 » ne, & toujours dans la figure extérieu-  
 » re. « Il ſuffit pour réſoudre cette obje-  
 » ction de faire voir, » Que le nombre  
 » des cas dans leſquels on découvre une

» *différence sensible* , est infiniment plus  
 » grand que celui des cas dans lesquels  
 » on remarque le contraire « Ainsi ce rai-  
 sonnement a lieu aussi bien dans le cas  
 d'une ressemblance sensible , que dans ce-  
 lui d'une ressemblance mathématiquement  
 exacte. Il faut montrer de plus , » Que les  
 » cas d'une *différence grossière* surpassent de  
 » même ceux d'une ressemblance grossière  
 » possible, comme l'infini surpasse l'unité. «

XIV. Un exemple suffira pour prouver  
 ce que j'avance. Supposons qu'un *Trapeze*  
 d'un pied carré de surface paroisse sem-  
 blable en gros à un autre, dont les côtés ne  
 surpassent point les siens d' $\frac{1}{10}$  de pouce , ni  
 les angles ceux qui leur correspondent, de  
 plus de 10 minutes. Je dis que ce dixième  
 de pouce , de même que les dix minutes  
 sont divisibles à l'infini ; d'où il suit que  
 les cas d'une *différence insensible* sous une

Hij

*ressemblance apparente* sont réellement infinis. Mais alors aussi il est évident, qu'il y a une infinité de *Trapezes* sensiblement différens, qui cependant ont la même surface, suivant qu'on augmente ou qu'on diminue un des côtés d'un dixième, de deux dixièmes, de trois dixièmes, & ainsi de suite; & suivant qu'on varie les angles & un des côtés, de manière que la surface reste cependant toujours égale. Or dans chacun de ces degrés infinis de *différence sensible* les différens dixièmes sont divisibles à l'infini, de même que dans le premier cas; d'où il suit, que le nombre des *différences sensibles* est à celui des *différences insensibles* sous une ressemblance apparente, comme la seconde puissance de l'infini est à la première, ou comme l'infini est à l'Unité. Cela étant, combien plus grand doit être le nombre de toutes les

*Différences sensibles* dans les corps composés, tels que les bras, les jambes, les yeux, les artères, les veines, les squeletes !

XV. Quant aux différences qu'on remarque dans les animaux de même espèce, il est évident, que les cas possibles d'une *différence grossière* sont infinis ; & alors chacun de ces cas renferme aussi tous ceux d'une *différence insensible*. Par exemple, si l'on regarde tous les animaux d'une même espèce comme semblables, lorsqu'aucun membre n'excède la longueur ou le diamètre qu'il doit naturellement avoir de plus de la troisième partie de la tête, il est évident qu'il y aura une infinité de *Différences grossières* sensibles possibles ; & alors dans chacun de ces cas de *différence grossière* il y aura une infinité de cas d'une différence plus délicate, puisqu'on peut diviser la troisième partie de la tête à l'infini. Je

H iij

vais rendre la chose plus sensible par un exemple familier. Deux coquilles de Pe-toncle qui s'emboëntent naturellement l'une dans l'autre , peuvent avoir une infinité de *Différences insensibles* : mais cela n'empêche pas qu'elles ne renferment encore une infinité de *Différences sensibles* possibles. Or cela supposé , il peut y avoir dans chacune des formes *sensiblement différentes* la même infinité de *Différences insensibles*, outre la *Sensible*. Il suit de là que pour chaque Ressemblance grossière fortuite, le hazard est comme l'infini à l'Unité ; ce qui augmente d'une puissance de l'infini pour chaque membre distinct de l'animal , qui conserve une ressemblance grossière avec son correspondant , puisque l'addition de chaque membre ou de chaque partie à une machine composée , produit une nouvelle infinité de cas de *Différence*

sensible , en sorte que cette infinité combinée avec les cas infinis des premières parties augmente le hazard à l'infini.

Ce qu'on vient de dire suffit pour faire voir l'absurdité du système de Descartes ou d'Épicure , quand même on leur accorderoit , que la matière infinie est muë par une Puissance qui agit sans direction : on peut même le regarder comme une preuve démonstrative de l'intelligence qui gouverne l'Univers.

XVI. Il me reste encore une difficulté à résoudre. Quelques uns s'imaginent , que cette vérité peut mieux se prouver à *Priori* qu'à *Posteriori* ; c'est à dire , que lorsqu'on voit une Cause prête à agir sans connoissance, on a plus lieu de croire qu'elle n'obtiendra pas le but qu'elle se propose , qu'on n'est fondé à dire après qu'elle a réussi , qu'elle agissoit avec connoissance.

H iij

Ainsi , disent-ils , lorsqu'un particulier tire un billet de Loterie dans laquelle il n'y a qu'un lot sur mille blanques , on a tout lieu de croire qu'il tombera sur un de ces derniers. Que si l'on suppose , que nous l'ayons vû tirer actuellement le lot , nous ne pouvons pas en conclure qu'il ait eu l'art ou la science d'accomplir son souhait. Mais il est aisé de répondre à cette objection. Les circonstances de la Loterie nous fournissent dans ces sortes de cas des preuves morales très fortes , & presque démonstratives , que l'art ne peut y être d'aucun usage. De sorte que la Probabilité de mille pour un ne peut balancer ces preuves : au lieu que si la Probabilité augmente , elle surmontera bientôt toutes les raisons contraires. Par exemple , si l'on voyoit un homme gagner dix lots de suite dans une Loterie , où il n'y a que dix lots

sur dix mille blanques , peu de gens fans doute mettroient en question , s'il a employé l'artifice , ou non : encore moins regarderoit-on comme un pur effet du hazard , qu'un homme tirât successivement pour lui une centaine ou un millier de lots sur un nombre proportionnellement plus grand de blanques. Mais le cas est encore tout-à-fait différent dans les Ouvrages de la Nature : là nous n'avons pas la moindre raison à objecter contre l'art ou le Dessein. Une *Cause intelligente* est sûrement une Notion pour le moins aussi probable , que le *Sort* , la *Force générale* , le *Conatus ad motum* , ou le *Clinamen Principiorum* , pour rendre raison de quelque effet que ce soit. D'où il suit , que toutes les *Régularités* , les *Combinaisons* & les *Ressemblances* des espèces sont autant de preuves démonstratives du *Dessein* & de

*l'Intelligence* dans la Cause qui a produit l'Univers : au lieu que dans les Loteries, tout art devient actuellement impossible par le tirage, ou du moins extrêmement sujet à caution.

*L'irrégularité ne marque point un défaut d'intelligence.*

XVII. Je prie encore le Lecteur d'observer, qu'un Agent doué d'intelligence peut imprimer une force quelconque sans se proposer aucune forme particulière, & sans avoir dessein de produire des formes *irrégulières* ou *difformables*, non plus que des formes *régulières* & *semblables*. Il suit de là que quoique la *Régularité*, la *Combinaison* & la *Symétrie* qu'on remarque dans la construction de l'Univers, supposent une *Intelligence*, l'*irrégularité* qui pourroit s'y trouver n'est pas toujours une

preuve du contraire , à moins qu'on ne suppose dans l'Agent , un Sentiment de *Beauté* , qui le détermine à agir toujours d'une façon régulière , qui lui rende la *Symétrie* agréable , & qui exclue tout autre motif capable de le porter à agir d'une manière opposée ; ce qui est tout à fait absurde. Plusieurs effets dans l'Univers paroissent être une suite des Loix générales du mouvement , qui résulte d'une impulsion considérable ; & l'on y remarque un grand nombre de formes , où la *Symétrie* a été observée à dessein , à quelques égards , & négligée en d'autres. Il s'en trouve même , où l'on semble s'être proposé l'irrégularité. On découvre , par exemple une Ressemblance généralement exacte entre les deux yeux de la plupart des hommes : cependant on auroit peut-être peine à trouver dans le monde entier

un troisiéme œil , qui leur ressemble parfaitement. On apperçoit une ressemblance grossiére dans la figure de tous les hommes , malgré les parties innombrables dont leurs corps sont composés : il seroit néanmoins difficile de trouver deux individus d'une même espèce si parfaitement semblables , qu'on ne pût les distinguer ; ce qui est peut-être arrangé de la sorte pour des motifs avantageux à toute l'espèce.

*De la Sagesse & de la Prudence.*

XVIII. Les preuves que nous avons alléguées jusq'ici ne regardent proprement que le *Dessin* ou l'*intention* , par opposition à ce qu'on nomme *Puissance aveugle* , ou *Hazard* ; & l'on voit que ces preuves sont indépendantes de la *Constitution arbitraire* du Sentiment intérieur que nous avons de la Beauté. Celle-ci est souvent regardée comme une preuve de quelque chose de

supérieur à un simple *Dessein* ; je veux dire, comme une marque de Sageffe & de Prudence dans la Cause : c'est ce que nous allons examiner.

On définit la *Prudence* , une *Vertu* qui nous porte à rechercher ce qui nous est avantageux par les moyens les plus convenables. Il résulte de là qu'avant que de pouvoir juger de la Cause par ses effets , il est nécessaire de connoître ce qui lui est le plus utile. Les Hommes qui trouvent du plaisir dans la contemplation de l'*Uniformité* , regardent la *Beauté* des effets comme une preuve de *Sageffe* , à cause des avantages qu'ils en reçoivent : mais cette preuve n'a point lieu à l'égard d'un *Etre* dépourvu de ce sentiment de *Beauté*. Ainsi celle que nous découvrons dans la *Nature* , n'est par elle-même un témoignage de la Sageffe de la *Cause* , qu'autant que nous supposons

cette Cause , ou pour mieux dire , l'Auteur de la Nature , porté d'inclination à nous faire du bien. Car cela une fois supposé , il s'enfuit que le bonheur du Genre humain est une chose à désirer , ou un bien , pour l'*Etre Suprême* ; & la forme qui nous plaît devient une preuve de sa *Sagesse*. La force de cet argument augmente à proportion de la *Beauté* qui existe dans la *Nature* , & qui est proposée à la vûe de tout Agent raisonnable , puisqu'en supposant une Divinité bienfaisante , toute la *Beauté* qu'elle a produite devient une preuve manifeste du Dessein qu'elle a eu de procurer aux Etres doués de raison les plaisirs qui en résultent.

Voici une preuve beaucoup plus immédiate de *Sagesse*. Lorsque nous voyons une machine extrêmement compliquée servir actuellement à quelque fin , nous avons

tout lieu de conclure » Qu'elle n'a point  
 » été faite par hazard, mais par une Cause  
 » intelligente , qui s'est proposé le but  
 » qu'on obtient par son moyen. « Alors la  
 fin ou l'intention étant en partie connue,  
 la complication & la disposition des ressorts  
 qui servent à cette fin , prouvent une intel-  
 liguence fort étendue dans la Cause , sui-  
 vant la multiplication des parties & la  
 convenance de leur structure , lors même  
 qu'on ignore l'intention du tout.

### *Causes générales.*

XIX. Il est une autre sorte de *Beauté* ;  
 qui suppose encore de l'Intelligence & du  
 Dessein dans la Cause. C'est lorsque nous  
 voyons un grand nombre d'effets utiles ou agréa-  
 bles résulter d'une Cause générale. Les Hom-  
 mes ne sont pas mal fondés à tirer une pa-  
 reille conséquence. L'intérêt doit porter

les Etres dont les forces & les opérations sont limitées , à faire un usage modéré de ces mêmes forces , & à regarder un pareil ménagement comme une preuve de Sageffe dans les autres Etres. Cette raison spéculative n'est pas la seule qui influë sur eux ; car l'intérêt à part , un Sentiment de Beauté acheve de les déterminer dans les cas où cette raison n'a pû produire son effet ; comme lorsque nous jugeons des productions des autres Agens , dont l'économie ne nous intéresse point. Qui est-ce, par exemple, qui ne trouve pas plus de perfection dans une Horloge qui marque les heures, les minutes, les secondes, les jours du mois, à l'aide d'un seul ressort où d'un seul poids, que dans une machine qui ne produit le même effet, & ne satisfait aux mêmes fins, que par des mouvemens plus composés ? Or il est évident, que  
cette

cette *Beauté* ne consiste que dans l'uniformité, ou même l'unité de la Cause, & dans la diversité de ses effets.

*Loix générales.*

XX. On rapportera dans la suite \* quelques-unes des raisons qui ont pû engager l'Auteur de la Nature à agir par des Loix générales & des Causes universelles; quoi que celle qu'on vient d'alléguer n'ait point lieu à l'égard de cet Être suprême. Il est certain que les Ouvrages de la Nature nous fournissent quelques exemples fort agréables de *Causes universelles*. La plûpart de ceux qui s'appliquent à cette sorte d'étude, se plaisent tellement à observer ces divers effets, qu'ils les regardent toujours comme une preuve évidente de sagesse dans

\* Voyez la dernière Section.

I

l'Administration de la Nature ; & cela en conséquence du sentiment qu'ils ont de la *Beauté*.

XXI. Nous avons déjà parlé \* du Méchanisme aussi simple qu'admirable , par lequel tous les mouvemens animaux s'exécutent. Celui des parties inanimées de la Nature ne l'est pas moins. Quels effets innombrables ne produit point le principe de chaleur que le soleil nous communique : principe qui non seulement flatte la vûe & le toucher , & nous met en état de discerner les objets ; mais qui est encore la cause des pluies , des fontaines , des rivières & des vents , ainsi que de la Végétation ? Le principe uniforme de *Gravité* retient tout à la fois les Planètes dans leurs Orbites , unit les parties de chaque Globe , & raffermis les montagnes , les

\* Voyez plus haut , Sect. II. Art. 8.

collines & les ouvrages artificiels ; élève les vagues , les abaisse de nouveau , & les arrête dans leur lit ; délivre la terre de son humidité superfluë , en faisant couler les rivières ; élève les vapeurs par le moyen de son influence sur l'air , & les fait retomber ensuite en forme de pluie ; procure une pression uniforme à notre Atmosphère , pression nécessaire à nos corps en général , mais encore plus à la respiration , & nous fournit un mouvement universel applicable à une infinité de machines. Cette Méchanique n'est-elle pas incomparablement plus belle que si l'on supposoit dans la Divinité autant de volontés que d'effets particuliers , dont chacune prévint quelques-uns des maux accidentels qui émanent par hazard de cette Loi générale ? On pourra follement s'imaginer que cette dernière manière d'opérer nous

eût été plus avantageuse , & n'eût point distrahit la Toute - puissance : Mais alors l'Univers auroit été privé de la Beauté qu'on y remarque , & les hommes n'eussent trouvé aucun plaisir dans la contemplation de ce spectacle qui leur est maintenant si agréable. Il n'est personne qui n'aime mieux être exposé aux maux inséparables de l'humanité, que de ne pas jouir de cette forme harmonieuse , qui a été une source inépuisable de plaisir dans tous les siècles.

*Des Miracles.*

XXII. On voit par là , » que quoique  
 » les Miracles puissent prouver l'inspection  
 » d'un *Agent volontaire* , & que l'Univers  
 » n'est point gouverné par *nécessité* , ou au  
 » *hazard* , il n'y a qu'un esprit foible &  
 » *inadvertant* , qui puisse en avoir besoin ,  
 » pour se confirmer dans la croyance d'une

» Divinité bonne & sage. En effet, tout  
 » éloignement des Loix générales, si ce  
 » n'est dans des occasions extraordinaires,  
 » feroit une marque de foiblesse & d'irrè-  
 » solution, plutôt que de sagesse & de  
 » puissance, & affoibliroit les meilleures  
 » preuves que nous ayons, de l'intelli-  
 » gence & du pouvoir de l'Esprit universel  
 » qui gouverne le monde. α

## SECTION VI.

*De l'Universalité du Sentiment que les hommes  
 ont de la Beauté.*

*Le Sentiment intérieur n'est point une source  
 immédiate de douleur.*

I. **O**N a dit plus haut\*, que toute  
 Beauté est relative à quelque per-  
 ception, d'où il suit, que puisque nous

\* Voyez Sect. I. Art. 17. & Sect. IV. Art. 1.

ignorons la diversité des Sentimens qui se rencontre parmi les animaux , nous ne pouvons nier la *Beauté* d'aucune forme que ce soit , parce qu'il peut s'en trouver quelqu'un à qui elle plaise. Mais comme il ne s'agit ici que de l'Homme , avant que d'examiner l'Universalité du Sentiment que nous avons tous de la *Beauté* , ou notre consentement unanime à approuver l'*Uniformité* , il est à propos de rechercher, s'il n'en est pas de la *Beauté* , comme des autres Sens ; je veux dire , si elle ne rend pas certains objets désagréables , & par là propre à nous causer de la douleur.

On ne peut douter qu'il n'y ait un grand nombre d'objets incapables de flatter nos sens, puisque plusieurs n'ont aucune *Beauté* réelle. Mais dans ce cas , nous ne trouvons leur forme désagréable, qu'autant que nous craignons d'en recevoir du dommage , &

que nous la comparons à quelqu'autre forme plus parfaite. Plusieurs objets nous paroissent naturellement dégoûtans & défagréables, de même qu'il s'en trouve d'autres qui nous plaisent. De ce nombre sont les *Odeurs*, les *Saveurs* & quelques *Sons* séparés. Mais il n'en est pas de même du sentiment que nous avons de la *Beauté*. Il n'est aucun objet capable par lui-même de causer du dégoût ou de la douleur à ceux qui n'en connoissent point de plus parfait, à moins qu'il n'excite des idées simples défagréables. La *Laideur* ne consiste que dans la privation de la *Beauté*, ou dans le défaut de la *Beauté* qu'on se flatoit de rencontrer dans une espèce. Une mauvaise Musique, par exemple, plaît à un homme grossier, qui n'en a jamais oui de meilleure; & l'oreille la plus délicate ne souffre point à entendre

accorder un Instrument , parce qu'elle ne s'attend alors à aucune harmonie. Au contraire, la moindre *difsonance* dans l'exécution d'une pièce suffit pour offenser une oreille préparée à goûter les charmes des accords. Une masse de pierres informe ne cause point de dégoût à une personne qui feroit choquée du moindre défaut de symétrie dans un édifice , où elle croiroit trouver les règles les plus exactes de l'Architecture. L'espèce même la plus laide & la plus difforme ne sçauroit déplaire à celui qui n'en a jamais vû d'autre , quoiqu'il ne trouve pas autant de plaisir dans cette forme , que dans celles qui font le sujet de notre admiration. Le sentiment que nous avons de la *Beauté* , ne paroît être destiné qu'à nous procurer un plaisir positif : comme la douleur ou le dégoût que nous ressentons , ne viennent que de

ce que nous nous trouvons frustrés de notre attente.

*De l'Approbation & du Dégout qui viennent de l'Association des Idées.*

II. On trouve, il est vrai, certaines Physionomies capables de dégoûter dès la première vûe : mais cela provient moins de quelque difformité réelle, que du défaut de la Beauté à laquelle on s'attendoit ; disons mieux, de ce qu'on croit appercevoir des marques de certaines inclinations moralement mauvaises, que tout homme est en état de discerner dans la Physionomie, l'air & les gestes de ceux qu'il fréquente. Une preuve que ce dégoût n'est point causé par une forme positivement désagréable, c'est qu'il cesse, dès que nous trouvons de la douceur, de l'humanité & de la gayeté dans ceux qui l'excitent, lorsque nous les fréquentons ; ce qui

n'arriveroit point , si cette difformité étoit naturellement réelle , & capable de causer une douleur ou un dégoût positif , quand même cette aversion seroit contrebalancée par d'autres considérations. Certains objets ne nous causent de l'horreur qu'en conséquence de la crainte où nous sommes pour nous-mêmes , ou de la compassion que nous avons pour les autres , lorsque la raison ou quelque association déraisonnable d'idées nous font appréhender un danger , sans qu'il y ait rien dans la forme qui produise cet effet. Aussi remarque-t-on que la plupart des objets qui donnent de l'horreur à la première vûe , après que l'expérience ou la raison ont dissipé notre crainte , peuvent devenir une occasion de plaisir , ainsi qu'il arrive à l'égard des bêtes venimeuses , d'une tempête , d'un précipice & d'une vallée ténébreuse.

*Des Associations.*

III. On verra plus bas \*, » Que les  
 » *Associations d'idées* nous font goûter des  
 » objets qui n'ont rien d'agréable par  
 » eux-mêmes, & rejeter des formes  
 » qui devroient naturellement nous plai-  
 » re. « C'est ce qui occasionne cette  
 aversion bizarre, que plusieurs person-  
 nes ont pour la figure de certains ani-  
 maux, & pour quelques autres formes.  
 On voit, par exemple, un grand nombre  
 de gens ne pouvoir souffrir le pourceau,  
 les serpens & quelques insectes, dans les-  
 quels on découvre d'ailleurs une Beauté  
 réelle; & cela en conséquence de quel-  
 ques idées accidentelles, qu'ils leur ont  
 associées. Car je ne vois pas qu'on puisse  
 expliquer autrement cette sorte de dégoût.

\* Voyez Art. 11. & 12. de cette Section.

*Universalité de ce Sentiment.*

IV. Quant à la *Beauté* que tous les hommes en général font consister dans le mélange de l'*Uniformité* & de la *Variété*, nous devons consulter l'expérience. Et comme nous concevons tous les hommes capables de raisonnement, puisqu'ils sont tous en état de comprendre les argumens simples, quoi qu'il y en ait peu qui puissent entendre les *Démonstrations complexes*, pour montrer que ce *Sentiment* est universel, il suffit de faire voir que tous les hommes aiment mieux l'*uniformité* dans les sujets les plus simples, que son contraire, lors même qu'ils n'en espèrent aucun avantage, & qu'à proportion qu'ils deviennent plus capables de recevoir & de comparer un plus grand nombre d'idées, ils trouvent plus de plaisir à

l'uniformité, ainsi qu'à ses espèces les plus complexes, tant originelles que relatives.

Voyons à présent si jamais quelqu'un a été privé de ce *Sentiment* dans les exemples les plus simples. On a fait quelques essais dans les exemples les plus simples de l'Harmonie, parce que dès qu'on rencontre une oreille incapable de goûter les Compositions complexes, telles que sont nos *Airs*, on ne se donne plus la peine de les lui faire sentir. Mais il n'en est pas de même dans les figures; & l'on n'a jamais vû un homme choisir de propos délibéré un *Trapeze*, ou quelque courbe irrégulière, pour en faire le plan de sa maison, ou négliger le parallélisme & l'égalité dans la construction des murailles opposées, à moins qu'il n'y ait été obligé par quelque motif de convenance. De même on ne s'est jamais servi de *Trapezes* ou de *Courbes irrégulières* pour les portes

ou les fenêtres, quoique ces figures eussent pû également être employées au même usage, & souvent épargner aux Ouvriers, du tems, du travail & de la dépense. Malgré la bifarrerie qui régné dans les Modes, il ne s'en est jamais imaginé aucune, où l'on n'ait pû remarquer quelque symétrie, ne fût-ce que dans la ressemblance des deux côtés du même habit, & dans quelque convenance avec la figure du corps. Les grotesques ont toujours une Beauté relative fondée sur leur ressemblance avec des objets, qui souvent sont beaux dans leur origine, quoiqu'on puisse leur appliquer avec raison ce qu'Horace dit des Descriptions impertinentes des Poètes :

*Non erat his locus\*.*

Mais personne n'a jamais été assez extravagant pour affecter ces sortes de figures

\* Horat. de Art. Poët. v. 19.

qui résultent de l'arrangement fortuit des couleurs liquides. Qui jamais s'est plû dans l'inégalité des fenêtres d'un même étage, ou dans celle des jambes, des bras, des yeux ou des jouës d'une Maîtresse? Il faut cependant avouer, » Que l'intérêt peut » souvent contrebalancer le Sentiment » que nous avons de la *Beauté* dans cette » occasion, ainsi que dans plusieurs autres, » & que des qualités supérieures peuvent » nous faire négliger ces fortes d'imperfections. «

*La Beauté réelle toute seule suffit pour nous  
plaire.*

V. On peut ajoûter à ce que je viens de dire, que la *Régularité* & l'*Uniformité* paroissent répandues dans l'univers avec tant d'abondance, & que nous sommes tellement portés à les rechercher comme

le véritable fondement de la *Beauté* des ouvrages de l'art, qu'on ne sçauroit rien trouver de beau, qui ne tienne en quelque sorte de l'une & de l'autre. J'avoue qu'on croit souvent découvrir plus de beauté dans les objets, qu'il n'y en a en effet ; mais il est toujours vrai de dire, qu'ils ne nous plaisent qu'à cause de quelque degré de beauté que nous y apercevons, quoique nous ne fassions pas toujours attention à toute celle qu'ils possèdent. Nos sens agissent avec une parfaite *régularité* dans les occasions, où nous goûtons du plaisir, quoique le préjugé nous empêche souvent de rechercher les objets, qui pourroient nous plaire davantage.

Un Goth se trompe, par exemple, lorsqu'il regarde l'architecture de son pays comme la plus parfaite, & qu'en conséquence de quelques idées fondées sur un

principe

principe d'inimitié, il conçoit pour les édifices Romains une aversion qui le porte à les démolir, comme l'ont pratiqué quelques-uns de nos Réformés, pour n'avoir pas été en état de distinguer les idées du culte, de la forme des édifices où on l'exerçoit. C'est néanmoins cette Beauté réelle fondée sur le mélange de l'Uniformité avec la variété qui plaît à ce Goth; car les colonnes Gothiques sont exactement semblables, non seulement dans leurs profils qui forment des Losanges, mais encore dans leurs hauteurs & dans leurs ornemens. Les Indiens observent de même une espèce de symétrie dans leurs édifices; & la plupart des Orientaux, quoique d'un caractère fort différent du nôtre, n'ont pas des manières moins régulières que les Romains. Les écrans de la Chine nous fournissent l'idée d'une difformité,

K

dont la Nature est extrêmement avare: Les figures qu'ils représentent manquent de cette *Beauté* qui résulte de la juste proportion des parties, & de leur conformité aux loix de la Nature, quoique chacune d'elles prise séparément ne soit pas dépourvûë d'une espèce de *Beauté* & d'Uniformité. Cette manière de diversifier les attitudes du corps humain ne sçauroit manquer de plaire par sa *variété*, puisqu'elle approche toujours quelque peu de la figure humaine.

*L'Histoire nous plaît par le même motif.*

VI. Il est une autre espèce de *Beauté*, dont il eût peut-être été à propos de faire mention plus haut, mais qui pourra cependant trouver place ici, parce qu'elle plaît généralement à tous les hommes. On conçoit que c'est de la *Beauté* de

l'Histoire dont je veux parler. Il n'y a personne qui ne s'ennuye à parcourir une collection de Gazettes ; quoiqu'elles rapportent peut-être les mêmes événemens qu'un Historien. Ainsi le plaisir que procure l'étude de l'Histoire & de la Poésie, n'est fondé vraisemblablement que sur la peinture exacte des mœurs & des caractères. Quoi de plus intéressant en effet ; que de découvrir les causes secrètes d'une infinité d'actions incompatibles en apparence ; de démêler un intérêt d'Etat ou un mystère de Politique, dont l'exécution dépend d'un grand nombre d'événemens, de circonstances & de manœuvres opposées ? Or cela réduit le tout à une unité de Dessin, ainsi qu'on peut l'observer dans les Fables, dont on se fert pour amuser les enfans, qui sans cela leur paroïtroient tout-à-fait insipides.

VII. On conviendra sans doute de ce que je viens de dire, si l'on se souvient dans toutes les recherches qu'on fait sur l'universalité du sentiment de la *Beauté*,

» Que celle d'un objet peut être réelle,

» sans être cependant excessive, & qu'il

» y a une infinité de formes, qui peu-

» vent toutes avoir quelque utilité,

» quoique toutes différentes les unes des

» autres. « Ainsi les hommes peuvent avoir différentes idées de la *Beauté*, & regarder cependant l'*Uniformité* comme le fondement universel de l'approbation qu'ils donnent à une forme en tant que *Belle*. C'est ce qui arrive dans l'Architecture, le Jardinage, l'Habillement, les Equipages, les Ameublemens, même chez les peuples les moins policés, qui ne laissent pas de goûter l'*Uniformité* par le seul plaisir qu'ils trouvent à la contempler.

*Différentes opinions touchant nos  
Sentimens.*

VIII. Il ne fera pas inutile de remarquer ici la différence qui regne entre les opinions qu'on a touchant nos Sentimens intérieurs & extérieurs, même dans des cas absolument semblables. Rien n'est plus ordinaire à ceux qui rejettent avec *M. Locke* les idées innées, que d'alléguer, » Que le plaisir que nous goûtons à la vûe » de la *Beauté* & de l'*Ordre*, n'a d'autre » principe que l'*Utilité*, la *Coutume* ou » l'*Éducation*, « fans qu'ils apportent d'autres preuves de leur sentiment, que la variété des idées qu'on remarque parmi les hommes; d'où ils concluent, » Que nos » idées ne naissent point de la *Faculté* » naturelle d'appercevoir, ou du *Sentiment* » qui est en nous. « Tous conviennent

K iij

néanmoins que nos *Sentimens* sont naturels, & que quoique le plaisir ou la douleur qui accompagnent les Sensations, puissent être augmentés ou diminués par la *Coutume* ou l'*Éducation*, & contrebalancés par l'intérêt, ils ne laissent pas de précéder effectivement la *Coutume*, l'*Habitude*, l'*Éducation* ou les vûes intéressées que nous pouvons avoir. Or il est certain que les diverses idées qu'on se forme de leurs objets sont pour le moins aussi nombreuse que les objets en qui cette Beauté se rencontre. On peut ajouter qu'il est extrêmement difficile, peut-être même impossible, de ramener les idées ou les goûts qui dépendent des *Sentimens extérieurs*, à quelque Principe général, ou de trouver une règle, par le moyen de laquelle on puisse convenir de ce qui est agréable ou désagréable. Cependant tout

le monde demeure d'accord, » Que c'est  
 » en cela que consistent les Facultés d'ap-  
 » percevoir, que la Nature a mises en  
 » nous. «

*Cause de cette différence.*

IX. Cette diversité de jugemens ne vient que de ce que nous manquons de noms pour désigner les *Sentimens intérieurs*, quoique nous en ayons pour distinguer les *extérieurs* ; ce qui nous fait regarder ceux-ci comme plus réels & plus naturels que les autres. On a donné au Sentiment que nous avons de l'Harmonie, le nom de délicatesse d'oreille ; & nous sommes naturellement portés à le regarder comme une Perception naturelle, ou comme un Sens tout-à-fait distinct de celui de l'Ouïe. Or il est certain, » Que la  
 » Perception de la *Beauté* dépend aussi

« nécessairement de la présence des objets  
 « réguliers, que celle de l'Harmonie de  
 « la production de certains Sons. »

*Un Sentiment intérieur ne présuppose point  
 d'idées innées.*

X. On observera une fois pour toutes ;  
 que le *Sentiment intérieur* ne présuppose pas  
 plus une *idée innée*, ou un Principe de con-  
 noissance, que celui qui est extérieur.  
 Ils sont tous deux des Facultés naturelles  
 d'appercevoir, ou des *Déterminations* de  
 l'esprit à recevoir nécessairement certaines  
 idées à la vûe des objets. Le *Sentiment in-  
 térieur* est une *Faculté passive* de recevoir les  
 idées de la *Beauté* à la vûe des objets dans  
 lesquels l'*Uniformité* se trouve jointe à la  
*Variété*. Cela ne doit point paroître plus  
 étrange que ce qui arrive tous les jours à  
 l'égard de l'esprit ; car on voit qu'il est

toujours déterminé à recevoir l'idée de la *douceur*, lorsque des particules de pareille forme viennent à s'insinuer dans les pores de la langue, ou à avoir l'idée du *Son*, à l'occasion de certaines ondulations de l'air. L'un ne paroît pas avoir plus de connexion avec son idée que l'autre ; & la même Faculté peut aussi bien être la première occasion des idées que la dernière.

*Les Associations causent la diversité des goûts.*

XI. L'*Association* d'idées dont on a parlé plus haut \* est la première cause de la Variété qu'on remarque dans le Sentiment que nous avons de la Beauté, ainsi que dans les autres *Sentimens extérieurs*. C'est par elle que des objets qui sont beaux en effet, plaisent moins que d'autres qui ont une laideur marquée,

\* Voyez Art. 3. de cette Section.

mais sous des conceptions différentes de celles de la *Beauté* ou de la *Laideur*. Voici quelques exemples de ces sortes d'*Associations*. La beauté des arbres, la fraîcheur de leur ombre, & la commodité qu'ils offrent pour se cacher, ont rendu les bois & les forêts la retraite ordinaire de ceux qui aiment la solitude, surtout des Religieux, des Mélancholiques & des Amoureux. On ne voit pas néanmoins que les idées qui accompagnent ces dispositions d'esprit, soient tellement jointes avec ces objets extérieurs, qu'elles reviennent toujours avec eux. L'obscurité de ces sortes de lieux parut si favorable aux Prêtres du Paganisme pour cacher leurs fourberies, qu'ils en firent le théâtre des scènes qu'ils croyoient propres à abuser le peuple; & delà vient que l'idée que nous en avons ne se présente jamais à nous, sans celle

de quelque Divinité. Les idées que nous avons de nos Eglises présentent des idées semblables, parce qu'elles sont perpétuellement destinées à des exercices religieux. L'obscurité qui régne dans les édifices Gothiques, & à laquelle Milton \* donne l'épithète de *Religieuse*, est également associée avec une idée étrangère. On sçait aussi que toutes les circonstances de tems, de lieu &c, qui se sont présentées à nous toutes ensemble, lorsque nous étions affectés de quelque passion violente, sont tellement liées, que l'une ne sçauroit jamais revenir sans l'autre; & c'est ce qui cause souvent le plaisir, la douleur, l'amour & l'aversion que nous ressentons à la vûe de certains objets qui par eux-mêmes nous eussent été indifférens. Mais ce *Consentement* ou ce *Dégoût*

\* Milton, *il Penseroso*.

est tout-à-fait distinct des idées que nous avons de la *Beauté*, & n'a rien de commun avec elles.

*D'où naît la différence du plaisir que cause la Musique.*

XII. Plusieurs personnes trouvent dans la Musique un plaisir absolument différent de celui qui naît de l'Harmonie, & qui est occasionné par les passions agréables qu'elle excite. On ne peut nier que les passions n'influent considérablement sur la voix, & n'y causent beaucoup de variété. Ainsi lorsque l'oreille apperçoit quelque ressemblance entre l'air qu'on chante ou qu'on joue sur les instrumens, soit dans la mesure, la modulation, ou quelque autre circonstance, & le son qu'a la voix humaine affectée par quelque passion, nous en sommes sensiblement touchés, & nous devenons mélancholiques,

joyeux, sérieux, pensifs, &c. par une espèce de *Sympathie* ou de *Contagion*. On remarque une semblable connexion entre l'air & les paroles qui expriment une passion à laquelle nous trouvons qu'elles conviennent : aussi ces deux choses ne manquent-elles jamais de revenir ensemble, quoique nos *Sens* ne soient affectés que par l'une d'elles.

Il n'est donc pas étonnant, vû cette variété d'idées agréables ou désagréables, qui peuvent accompagner les formes corporelles, ou les airs de *Musique*, suivant la disposition où l'on se trouve, & les passions dont on est affecté ; il n'est pas étonnant, dis-je, que les hommes ne goûtent pas toujours également les mêmes objets, quoique le *Sentiment* qu'ils ont de la *Beauté* & de l'*Harmonie*, soit exactement le même ; car un grand nombre

d'autres idées peuvent plaire ou déplaire ; suivant le tempérament des personnes, & les circonstances passées. On sçait à quel point un desert plaît à une personne qui y a passé sa jeunesse, & combien le plus beau séjour est capable de déplaire à celui qui n'y a trouvé que des sujets de chagrin. Ceci peut nous servir dans plusieurs cas à rendre raison de la diversité des goûts qu'on remarque parmi les hommes, sans nier l'*Uniformité* du Sentiment intérieur que nous avons de la Beauté.

XIII. La *Grandeur* & la *Nouveauté* sont deux idées différentes de la *Beauté*, qui nous rendent souvent les objets recommandables. Je n'en toucherai point ici les raisons, parce qu'elles sont étrangères à mon sujet. Voyez *Le Spectateur* N°. 412.

## SECTION VII.

*Du pouvoir que la Coutume, l'Éducation & l'Exemple ont sur nos Sentimens intérieurs.*

I. **B**IEN des gens prétendent que la Coutume, l'Éducation & l'Exemple sont la cause du goût que nous avons pour ce qui est beau, & contribuent plus que toute autre chose à nous faire approuver & choisir certain genre de vie préférablement à tout autre relativement à la morale: mais je vais montrer qu'il y a dans nous une Faculté naturelle d'appercevoir, ou un Sentiment de Beauté antérieur à la Coutume, l'Éducation ou l'Exemple.

*La Coutume ne donne aucun Sentiment nouveau.*

II. Voyons d'abord comment la Coutume influë sur les actions. Elle dispose

l'esprit & le corps à exécuter aisément les choses qui ont été souvent répétées : mais elle ne nous les fait jamais concevoir sous une idée différente de celle sous laquelle nous avons été capables de les envisager la première fois, ni appercevoir d'une nouvelle manière. Nous sommes naturellement susceptibles de terreur & de crainte à la vûe de quelque objet puissant. La Coutume peut très-bien attacher l'idée d'une crainte religieuse à certains édifices : mais elle ne fera jamais recevoir ces sortes d'idées à un Etre naturellement incapable de crainte ; tellement que si nous n'étions capables d'appercevoir, ou de nous former une idée des actions, qu'autant qu'elles nous sont avantageuses ou défavantageuses, la *Coutume* nous rendroit seulement plus disposés à découvrir l'utilité ou le dommage qui en résulte.

Quant

Quant au plaisir que nous goûtons à la vûe des objets extérieurs ; lorsque le sang ou les esprits circulent rapidement, ou fermentent d'une manière conforme à l'œconomie animale, à l'aide des remèdes ou de la nourriture qu'on prend, ou que les glandes se déchargent de ce qu'elles contiennent, il est certain que pour entretenir le corps en bon état, nous prenons goût à des mets, qui par eux-mêmes n'ont rien d'agréable, supposé qu'ils fassent rentrer le corps dans cet état de plaisir auquel il est accoûtumé. La Coutume peut encore altérer le corps de façon que ce qui lui causoit des Sensations incommodes, cesse de lui nuire, ou réveille en lui une idée agréable du même Sentiment : mais elle ne sçauroit jamais nous donner l'idée d'un Sentiment différent de ceux qui l'ont précédée : jamais, par exemple, elle ne fera aimer à

L

un aveugle les objets à cause de leur couleur, ni à un homme qui n'a point de goût, les mets à cause de leur délicatesse, quoiqu'ils puissent rechercher les uns & les autres, à cause de leur vertu corroborative ou réjouissante. Si nos Glandes & les parties voisines étoient privées de Sentiment, nous n'appercevriens jamais le plaisir qui résulte de certains mouvemens du sang ; & jamais la *Coutume* ne nous feroit trouver agréables les liqueurs & les remèdes qui irritent ou qui enyvrent, s'ils n'étoient pas tels au goût. De même, si nous n'avions point un Sentiment naturel de la *Beauté* qui résulte de l'*Uniformité*, la *Coutume* ne nous eût jamais fait imaginer de la *Beauté* dans les objets ; comme elle ne nous eût jamais fait goûter les charmes de l'*Harmonie*, si nous eussions été sans oreilles. Lorsque ces *Sentimens* se trouvent naturellement en

nous , la *Coutume* peut nous rendre capables de porter nos vûes plus loin, & d'avoir des idées plus complexes de la *Beauté* des Corps , ou de l'*Harmonie* des Sons , en augmentant notre attention , & la Faculté d'appercevoir qui est en nous. Mais quelque pouvoir qu'ait la *Coutume* d'augmenter la Faculté que nous avons de recevoir & de comparer les idées complexes , elle paroît plus capable d'affoiblir que de fortifier les idées que nous avons de la *Beauté*, ou les impressions agréables que les objets réguliers font sur nos Sens. Seroit-il possible autrement qu'une personne fortût en plein air par un beau soleil, ou pendant une nuit fort claire , sans éprouver ces transports , dans lesquels Milton nous dépeint nos premiers parens \* au moment de leur création ?

\* Voyez le *Paradis perdu* , Liv. 8.

La *Coutume* peut aussi nous aider à découvrir plus aisément l'usage d'une machine composée, & nous en faire connoître l'utilité : mais elle ne sçauroit jamais nous la faire imaginer comme *Belle*, si nous n'avions aucun sentiment naturel de la *Beauté*. Nous pouvons de même avec son secours découvrir avec plus de facilité la vérité des Théorèmes composés : mais nous éprouvons que leur *Beauté* nous frappe aussi vivement dès la première fois, qu'après les avoir examinés avec plus d'attention. Elle nous rend aussi plus capables de retenir & de comparer les idées complexes, & par conséquent de discerner certaine *Uniformité* plus compliquée qui échappe à ceux qui ne sont point encore versés dans aucun art : mais tout cela suppose un *Sentiment naturel de Beauté* fondé sur l'*Uniformité*. Car si les formes n'avoient rien de capable

de flatter nos Sens , la répétition d'idées indifférentes à l'égard du plaisir ou de la douleur , de la beauté ou de la laideur , ne nous les eût jamais renduës agréables ni désagréables.

*Non plus que l'Éducation.*

III. L'effet de l'Éducation est de nous attacher à un grand nombre d'opinions spéculatives, quelquefois vraies, quelquefois fausses, & de nous faire souvent regarder des objets qui n'ont aucune qualité réelle , comme la cause du plaisir ou de la douleur que nous ressentons par l'entremise des Sens. Elle est cause encore que certaines Associations d'idées qui ont été produites volontairement ou par hazard , ne peuvent s'effacer qu'avec la plus grande peine. C'est à elle qu'on doit attribuer l'antipathie que quelques personnes ont pour

L iij

l'obscurité, pour certains mets, & pour certaines actions indifférentes; ainsi que la sympathie mal fondée qu'on remarque dans quelques autres: mais dans ces exemples, l'Éducation ne nous fait jamais concevoir dans les objets des qualités, que nos Sens sont naturellement incapables d'apercevoir. On sçait ce que c'est que le mal de cœur; & l'on peut s'imaginer mal à propos que des mets fort salutaires sont capables de le causer: nous recevons aussi par la vûe & par l'odorat des idées défectueuses de la nourriture des porcs, ainsi que de leurs étables; & il peut arriver que ces idées reviennent malgré nous lorsque nous sommes à table. Mais on n'a jamais vû un aveugle né aimer ou haïr un objet à cause de sa couleur. Il peut avoir entendu mépriser une couleur & la concevoir comme une Qualité sensible tout à

fait différente des autres Sens : mais c'est tout. De même, un homme qui naturellement n'a aucun goût, ne sçauroit recevoir l'idée de ce Sens par le secours de l'Éducation, ni être séduit par la délicatesse des mets. Si nous n'avions aucun Sentiment naturel de la *Beauté* & de l'*Harmonie*, nous ne pourrions jamais nous laisser prévenir en faveur des objets ou des sons, en qui ces qualités se trouvent. L'Éducation qu'un Goth a reçue, peut bien lui persuader que l'Architecture de son pays est la plus parfaite ; & la haine qu'il a conçue contre les Romains, lui faire de même attacher quelques idées désagréables à leurs édifices, & l'exciter à les démolir : mais jamais il n'eût été sujet à de pareils préjugés, s'il n'avoit eu aucun Sentiment de la *Beauté*. Un aveugle a-t-il jamais raisonné sur la préférence que mérite le *Pourpre* ou l'*Écarlate*?

A-t-on jamais vû que l'Éducation l'ait prévenu en faveur de l'une ou de l'autre de ces couleurs ?

Il s'ensuit donc de ce qu'on vient de dire, que l'Éducation & la Coutume peuvent influencer sur nos *Sentimens intérieurs*, lorsqu'elles les précèdent, en augmentant la capacité que notre esprit a de réunir & de comparer les parties des compositions complexes. Dans ce cas, si des objets extrêmement beaux s'offrent à notre vûe, nous ressentons un plaisir supérieur à celui que les ouvrages ordinaires excitent en nous : mais tout cela suppose que le *Sentiment* que nous avons de la *Beauté*, est naturel. La connoissance de l'Anatomie, l'étude de la Nature, une observation exacte de l'air du visage, & des attitudes du corps qui accompagnent les *Sentimens*, les *Actions* & les *Passions*, peuvent nous

mettre en état de juger de la justesse d'une imitation : mais si nous n'avions aucun *Sentiment naturel* de la Beauté qui s'y trouve, nous n'en serions pas plus touchés que de l'arrangement d'une centaine de cailloux jettés au hasard. Les observât-on aussi souvent qu'il est possible, on ne s'apercevrait jamais que leur *Beauté* augmentât.

*Comment on se défait des Préjugés.*

IV. Il ne fera pas inutile de montrer ici comment on se défait des *Préjugés* de l'*Éducation*. Lorsque ces *Préjugés* naissent d'une association d'idées qui n'ont aucune connexion naturelle, on doit s'accoutûmer à envisager ces objets, ou à en faire usage, après les avoir détachés de l'idée désagréable qu'on y a attachée. Par-là on réussira enfin à rompre cette liaison irrégulière d'idées, surtout s'il est possible de leur en

substituer d'agréables. Par exemple, on se défait des opinions superstitieuses, en fréquentant des personnes recommandables par leur vertu, ou en observant le mépris qu'elles en font. Que si ce Préjugé est fondé sur la crainte ou sur l'opinion qu'on a de quelque mal naturel, qu'on regarde comme inséparable d'un objet ou d'une action, il s'évanouira facilement après quelques essais qu'on aura faits de cet objet, sans en recevoir de dommage. C'est ce qui arrive à l'égard de certains mets. Lors au contraire que ce mal ne se représente point à nous comme une suite inséparable de l'objet dont nous appréhendons d'user, on vient à bout de se défaire du Préjugé dont on est esclave, par de fréquens raisonnemens avec soi-même, ou par une suite d'épreuves innocentes; comme il arrive à l'égard de la crainte qu'on a des Esprits

dans l'obscurité & dans les cimetières. Que si on se représente ce mal comme ne devant arriver que long-tems après, ou dans une autre vie, il est plus difficile de bannir le Préjugé, & l'on n'en vient à bout qu'avec le tems, parce que les essais ne sçauroient avoir lieu. Tels sont les Préjugés superstitieux dont on est imbu à l'égard de certaines actions, qu'on croit offenser la Divinité. Aussi est-il très-difficile de s'en défaire.

*L'Exemple n'occasionne point de Sentiment intérieur.*

V. L'Exemple paroît opérer de la manière suivante. Nous sçavons par notre propre expérience, que le plaisir ou notre utilité particulière ont beaucoup de part à nos actions; & jugeant des autres par nous-mêmes, nous concluons qu'il doit se rencontrer quelque *Perfection*

dans les objets qu'ils recherchent, & quelque mauvaise qualité dans ceux qu'ils évitent. L'exemple des autres peut aussi servir à faire cesser la crainte du mal qui nous inspire de l'aversion pour certains objets: mais cela suppose des qualités capables d'être apprçues par nos Sens ; car l'Exemple n'engagera jamais un aveugle ou un sourd à rechercher les objets à cause de leur couleur ou de leur son : jamais il ne nous les feroit aimer à cause de leur *Beauté* ou de leur *Harmonie*, si nous n'avions aucun sentiment de ces deux Qualités.

L'Exemple peut nous porter à conclure sans réflexion, que nos Compatriotes ont atteint la perfection dans leurs Ouvrages ; ou qu'il y a moins de *Beauté* dans l'ordonnance des Édifices & des Tableaux des autres Nations, en sorte que nous nous contentions d'ouvrages fort imparfaits. La

crainte que nous avons de passer pour des gens dépourvûs de goût & de génie, nous fait souvent approuver les Ouvrages des Artistes qui ont le plus de réputation dans notre pays ; ce qui détourne ceux qui ont beaucoup de talents, ou un sentiment délicat d'aspirer à la perfection. L'Exemple est cause aussi que des personnes qui n'ont aucun goût, prétendent avoir une Perception plus vive de la *Beauté*, qu'ils ne l'ont en effet : mais tout cela suppose une Faculté naturelle de recevoir les idées de la *Beauté* & de l'*Harmonie*. Tout le pouvoir de l'Exemple se réduit à engager les hommes à rechercher par une idée implicite certains objets en vûe de quelque perfection qu'ils se sçavent incapables de connoître, ou qui est peut-être différente de l'idée, qu'en ont ceux qui sont plus en état de juger de ces sortes de matières.

## SECTION VIII.

*De l'utilité des Sentimens intérieurs pour la conduite de la vie ; & de leurs Causes finales.*

*Utilité des Sentimens intérieurs.*

I. **L**ES personnes occupées regarderont peut-être ce que je viens de dire comme des rêveries d'une imagination échauffée, dignes du mépris de quiconque aspire à des biens solides & indépendans des caprices de l'esprit humain : mais la moindre réflexion suffira pour les convaincre , » Que les plaisirs que nous » goûtons par le canal des *Sens intérieurs*, » sont aussi naturels, aussi réels & aussi » satisfaisans qu'aucun plaisir sensible que » ce puisse être ; & que ce n'est que dans

» la vûe de les obtenir , que nous recher-  
» chons l'autorité & les richesses. « Car  
en quoi ces dernières nous font-elles avan-  
tageuses ? Comment nous rendent-elles  
heureux & contents de notre fort ? Si ce  
n'est en procurant du plaisir à nos *Sens* ,  
ou aux *Facultés* par le secours desquelles  
nous goûtons ce plaisir. N'y a-t-il que  
les *Sens extérieurs* qui méritent ce titre ?  
Non fans doute. Tout le monde sçait  
qu'un bien médiocre ou une autorité  
bornée , procurent plus de plaisir à nos  
*Sens extérieurs* , que nous ne pouvons en  
goûter , & que la *Difette* aiguise sou-  
vent ces *Perceptions* beaucoup plus que  
l'abondance , qui émouffe ce desir si né-  
cessaire dans la jouissance des plaisirs.  
C'est donc avec beaucoup de raison ,  
que le Poëte conseille de préparer nous-  
mêmes nos ragoûts en aiguissant notre

176 RECHERCHES SUR L'ORIGINE  
appétit par la sueur & le travail :

. . . . . *Tu pulmentaria quære*  
*Sudando . . . . . \**

En un mot , le seul avantage qu'une fortune considérable a sur des biens médiocres , les bons offices & les bonnes œuvres mis à part , c'est de nous procurer les plaisirs qui résultent de la *Beauté*, de l'*Ordre* & de l'*Harmonie*.

Il est vrai que les plaisirs que nos *Sens intérieurs* goûtent dans la contemplation des Ouvrages de la Nature sont à la portée de tout le monde , & que les personnes les plus pauvres & les plus abjectes jouissent

\* *Horat. Lib. 2. Sat. 2. v. 20.* La bouillie faisoit les délices des premiers Romains ; & après que leur goût eut changé , ils conserverent encore son nom dans ceux qu'ils donnerent à leurs meilleures sauces & à leurs plus excellens ragoûts , qu'ils appellerent *pulmenta* & *pulmentaria* , du mot *puls* , *pulsis* , qui signifie de la bouillie.

aussi

aussi librement de ces objets à cet égard ; que ceux qui sont dans la plus grande opulence. La propriété même ne sert de rien par rapport à la jouissance de leur Beauté, puisque d'autres personnes que le Propriétaire ont souvent la liberté d'en jouir. Mais il est d'autres objets de ces *Sens intérieurs*, dont on ne peut jouir aussi souvent qu'on le desire, qu'avec le secours des *Richesses* & de l'*Autorité*. De ce nombre sont l'Architecture, la Musique, le Jardinage, la Peinture, l'Habillement, les Equipages, les Meubles, dont on ne jouit jamais pleinement, qu'à la faveur de la propriété. Il arrive même souvent que certaines *idées confuses* nous portent à rechercher la propriété de plusieurs objets dont nous sommes les maîtres de jouir sans son secours. Ce sont là les *derniers motifs* qui nous font ambitionner les richesses superflues lorsque

M

nous ne nous proposons aucune action vertueuse dans cette recherche.

Ce que je viens de dire est confirmé par la conduite des plus grands ennemis de ces *Sens*. Ils ne se voient pas plutôt au-dessus de leurs pareils, ou débarrassés de l'*Avarice* & de l'*Ambition*, qu'ils reprennent leur naturel, & qu'ils aspirent à faire régner la *Beauté* & l'*Ordre* dans leurs *Maisons*, leurs *Jardins*, leurs *Habillemens*, leur *Table* & leurs *Equipages*. Ils ne sont même satisfaits que lorsqu'ils y ont réussi ; & s'ils veulent nous ouvrir leur cœur, on trouvera que tous leurs vœux, soit pour eux-mêmes ou pour leur postérité, se terminent à la *Régularité*, à la *Déceance* & à la *Beauté* que leur imagination leur représente toujours comme le fruit de leur travail. On peut trouver à la vérité quelques personnes plongées dans une extrême misère, qui n'aiment autre chose que

l'argent, & dont toutes les pensées ne tendent qu'à amasser du bien : mais on auroit tort d'inférer de cet exemple, que tous les autres hommes ayent les mêmes sentimens.

Si l'on examine la conduite de ceux qu'on croit le plus livrés aux plaisirs des Sens, on s'appercevra qu'ils emploient la plus grande partie de leurs revenus à se procurer d'autres Sensations que celles qui flattent le goût : telles sont celles qui résultent d'une nombreuse suite de domestiques, de la régularité des appartemens, & d'une vaisselle somptueuse. On doit encore supposer qu'ils en destinent une partie à obliger leurs Amis, à gagner les Étrangers & à entretenir des Parasites. On en trouveroit peu, qui se contentassent de jouir des mêmes Sensations dans une chaumière, où ils ne seroient servis qu'en vaisselle de terre. En un mot, plus on considère la nature de

M ij

ces *Sensations internes*, plus on s'apperçoit  
 » Qu'elles agissent sur nous avec beaucoup  
 » plus de force, soit pour nous causer du  
 » plaisir ou de l'inquiétude, que tous nos  
 » Sens extérieurs pris ensemble. α

*Cause finale des Sentimens intérieurs.*

II. A l'égard des *Causes finales* de ce *Sentiment intérieur*, il est inutile de rechercher,  
 » Si un Etre tout puissant, doué d'une intelligence infinie, trouve quelque excellence réelle dans la régularité des formes,  
 » dans l'uniformité à agir par des loix générales, & dans la connoissance des Théorèmes. α On ne peut répondre pertinemment à ces questions. Nous n'examinerons point non plus, » Si les autres animaux  
 » sont capables ou non, de discerner l'*Uniformité* & la *Régularité* des objets qui  
 » échappent à nos observations; & si leurs

» Sens ne font point tellement conformés;  
 » qu'ils apperçoivent la *Beauté* des objets,  
 » que les nôtres ne peuvent ni examiner,  
 » ni comparer en conséquence du même  
 » principe. « Nous nous bornerons aux  
 sujets qui sont à notre portée ; & nous nous  
 contenterons pour le présent de recher-  
 cher » les raisons qui peuvent avoir obligé  
 » l'Auteur de la Nature à établir une telle  
 » connexion entre les objets réguliers &  
 » le plaisir qui accompagne la Perception  
 » que nous en avons ; ainsi que celles qui  
 » peuvent l'avoir porté à créer l'univers  
 » avec la Régularité & l'Uniformité que  
 » nous découvrons dans toutes ses parties. »

On doit observer que les formes & les  
 mouvemens de tous les grands corps qui  
 existent dans l'univers, ont une *Beauté*  
 réelle ; & que si nous étions placés dans  
 quelque Planette , nous ne manquerions

pas de découvrir dans leur mouvement apparent de la *Régularité* & de l'*Uniformité*, & par conséquent de la *Beauté*. Or en supposant que les Sens de leurs habitans sont proportionnés à leur demeure, & les objets qui s'offrent à leur vûe semblables aux nôtres, on a tout lieu de présumer que les Perceptions qu'ils reçoivent ont aussi le même principe que les nôtres. On peut renfermer dans les Propositions suivantes la résolution des Questions qu'on vient de proposer.

1°. Il est certain que les connoissances fondées sur des Théorèmes universels, & les opérations qui émanent des Causes générales, conviennent extrêmement à des Etres, dont le pouvoir & l'intelligence sont limités, puisque par là on évite les distractions inséparables de la multiplicité des Propositions, ainsi que la peine & la fatigue

dont l'action est toujours suivie. De-là vient que la raison ne manque jamais d'approuver ces sortes de méthodes, indépendamment du Sentiment de la Beauté, lorsqu'on réfléchit sur l'utilité qui en résulte.

2°. Les objets que l'esprit contemple, & dans lesquels l'Uniformité se trouve jointe à la Variété, sont beaucoup plus aisés à comprendre & à retenir que ceux qui sont irréguliers, parce que l'observation exacte d'une ou deux de leurs parties conduit souvent à la connoissance du tout. C'est ainsi, qu'à l'aide d'une colonne ou deux, y compris l'arc & la corniche, on peut se former une idée distincte de tout un édifice, lorsqu'on sçait de quel Ordre il est composé, & quelle est sa longueur & sa hauteur. Pour avoir la solidité d'un Corps régulier, il suffit de connoître un de ses côtés, & un de ses angles ; de mesurer un

M iij

des côtés d'un Quarré, pour avoir sa surface entière. On connoît de même la surface d'un Cercle par l'étenduë du rayon ; celle d'un Ovale par celle de ses deux diamètres ; enfin celle de la Parabole par celle d'une Ordonnée & d'une Abscisse ; & ainsi des autres figures qui ont quelque régularité. Au contraire, il faut considérer une infinité de parties, pour se former l'idée d'une figure irrégulière, pour en donner une idée distincte, ou pour nous mettre en état de la retenir. C'est ce qui arrive à l'égard des rochers informes, des pierres brutes, & des masses disposées sans ordre, lors même que le nombre de leurs parties sensibles est beaucoup moindre que dans les figures régulières. Car ces sortes d'objets irréguliers distrayent l'esprit par leur variété, puisque chaque partie sensible produit en nous une idée différente.

3°. Il s'agit de ces deux Propositions ;  
 » Que les Etres dont le pouvoir & l'intel-  
 » ligence sont limités , doivent pour leur  
 » propre intérêt agir par les moyens les  
 » plus simples , inventer des Théorèmes  
 » généraux , & observer les objets régu-  
 » liers , supposé qu'ils soient aussi utiles  
 » que les irréguliers , afin d'éviter la peine  
 » qu'ils auroient à produire chaque effet  
 » par une opération séparée , à rechercher  
 » une nouvelle vérité par une voie nou-  
 » velle , & à attacher une infinité d'idées  
 » différentes aux objets irréguliers. «

4°. Mais cette vûe d'intérêt à part, il ne paroît pas y avoir de connexion nécessaire & antécédente à l'institution de l'Auteur de la Nature, entre les Formes régulières, les Actes & les Théorèmes, & le plaisir sensible qui résulte de leur contemplation, lors même que nous n'avons aucun égard

à l'utilité, dont on a parlé dans la première Proposition. Dieu pourroit même nous avoir formés de façon , que nous ne reçussions aucun plaisir immédiat d'un pareil objet , ou que nous en goûtassions à la vûe d'un tout à fait contraire. C'est ce dont la Beauté des différens animaux nous fournit un exemple assez sensible. Il n'est personne qui ne prenne quelque plaisir à les voir : mais nous sommes bien plus touchés des beautés particulières de notre espèce que de celles d'une espèce différente incapable d'exciter en nous aucun desir. Il est donc vraisemblable que le *Plaisir* n'est point une suite nécessaire de la forme même ; car si cela étoit , il devroit également affecter l'imagination de toutes les autres espèces. On peut croire au contraire qu'il dépend d'une *Constitution* volontaire, dont le but a été de conserver la *Régularité* de l'univers,

laquelle vraisemblablement n'est point l'effet de la Nécessité, mais du choix dans l'Agent suprême, qui a constitué nos Sens.

*Prouvée par la bonté de la Divinité.*

5°. On peut conclure de ce qui précède,  
 • Qu'en supposant assez de bonté dans la  
 • Divinité, pour avoir attaché un plaisir  
 • sensible à certains actes, ou à certaines  
 • contemplations, indépendamment de  
 • l'utilité qu'on espère d'en recevoir, il y  
 • a une nécessité morale fondée sur cette  
 • même Bonté, que le Sentiment intérieur  
 • des hommes, soit constitué de façon  
 • qu'ils trouvent du plaisir dans l'union de  
 • l'Uniformité & de la Variété. « Si cela  
 • n'étoit point, si les objets irréguliers, les  
 • vérités & les actes particuliers nous étoient  
 • agréables, outre le travail inutile dans le-  
 • quel cet arrangement nous jetteroit, tous

les Agents raisonnables seroient sans cesse mécontents d'eux-mêmes, puisque la raison & l'intérêt nous conduiroient à des Causes générales simples, qu'un Sentiment contraire de Beauté nous feroit désapprouver. Nous regarderions les Théorèmes généraux comme le moyen le plus sûr d'acquérir une connoissance plus étendue de ce qui peut nous être utile ; tandis qu'un Sentiment contraire nous engageroit dans la recherche des Vérités particulières. La pensée & la réflexion nous feroient estimer les objets dans lesquels l'Uniformité se trouve jointe à la Variété, en même tems que cet instinct pervers nous jetteroit dans la confusion, qui résulte d'une trop grande variété. Delà il s'ensuit, » Qu'il est de la » bonté que nous supposons dans l'Être suprême, d'avoir constitué nos Sens intérieurs, de façon qu'ils trouvent du plaisir

» dans la contemplation des objets , dont  
 » un esprit fini peut retenir commodément  
 » l'idée fans la moindre distraction ; dans  
 » les actes les plus efficaces & les plus  
 » abondans , en effets utiles ; & dans les  
 » Théorèmes qui donnent le plus d'éten-  
 » due à notre esprit. «

*Raisons qui ont porté l'Auteur de la Nature  
 à agir par des Loix générales.*

III. On demandera peut-être quelle rai-  
 son a pû porter la Divinité, que la diversité  
 d'actes ne sçauroit ni distraire ni fatiguer,  
 à choisir les opérations qui s'exécutent par  
 les voies les plus simples & par les loix  
 générales, préférablement à toute autre, &  
 à répandre l'Uniformité, la Proportion &  
 la Symétrie dans toutes les parties de la  
 Nature que nos Sens peuvent découvrir ?  
 Peut être y a-t-il dans cette manière d'agir

& dans ces formes, quelque excellence réelle qui nous est inconnue : mais on peut avancer avec quelque fondement que la même bonté, qui pour les raisons qu'on a déjà alléguées, a porté le Créateur à confirmer le Sentiment que nous avons de la Beauté, tel qu'il est, l'a aussi engagé à orner le Théâtre sur lequel nous vivons d'une façon qui nous fût agréable, & la partie qui est exposée aux observations des hommes d'une manière propre à flatter leurs Sens ; surtout si nous supposons qu'il a eu dessein de se faire connoître par sa sagesse & par sa bonté, autant que par sa puissance. Par là, il leur a donné par toute la terre des preuves de son intelligence, de sa sagesse, de sa bonté & de ses desseins, fort supérieures à celles qu'ils auroient pu tirer de la raison, du conseil & de la bonté des Créatures avec lesquelles ils vivent ;

& inspiré en même tems par cet arrangement une pleine persuasion des qualités, dont ils ont besoin pour leurs affaires communes.

Quant aux Opérations de la Divinité par des *Loix générales*, il en est une autre raison fondée sur un Sentiment supérieur à ceux dont on a déjà parlé, même à celui de la Vertu ou de la Beauté de l'action, qui est le fondement de notre plus grand bonheur. Car s'il n'y avoit aucune Loi générale dans la Nature, il n'y auroit ni prudence, ni dessein dans l'homme: on ne pourroit attendre aucun effet des Causes; on ne pourroit former aucun plan de conduite, ni rien exécuter avec ordre. Si donc suivant la constitution de notre Nature, notre plus grand bonheur dépend de nos actions, ainsi qu'il est facile de le prouver; » L'Univers doit être gouverné,

« non par des *Volontés particulières*, mais  
 « par des *Loix générales*, sur lesquelles nous  
 « puissions fonder notre attente, & former  
 « un plan de conduite. » Au reste, quoi-  
 que pour l'ordinaire rien ne soit capable  
 d'interrompre ces *Loix générales*, si la  
 Divinité suspendoit leurs effets toutes les  
 fois qu'il seroit nécessaire de prévenir quel-  
 que mal particulier, ce seroit le moyen de  
 surseoir cette prudence & cette circonf-  
 pection que les hommes doivent apporter  
 dans leur conduite, puisqu'un Esprit su-  
 périeur les déchargeroit du soin de veiller  
 sur leurs actions.

*Fin de la première Partie.*



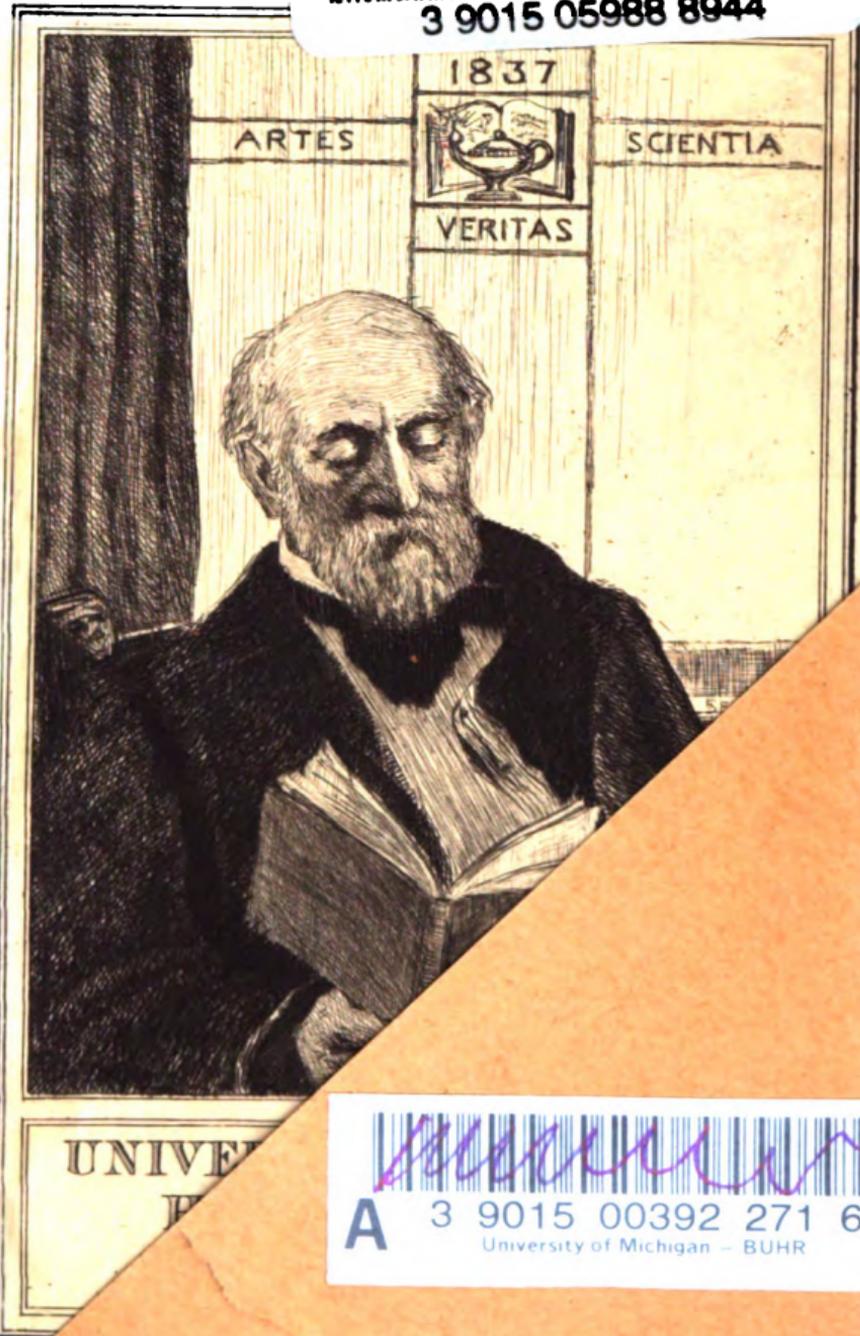


23 febr. 4 - 2 vol. 6. relin p. 1 fo. quod





3 9015 05988 8944



A

3 9015 00392 271 6

University of Michigan - BUHR

